

CHRONIQUE OLYMPIQUE POLONAISE A TRAVERS LES TIMBRES

Fabian Bura



KRAJOWA AGENCJA WYDAWNICZA





LES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ DE 1924
PARIS



KRAJOWA AGENCJA WYDAWNICZA - WARSZAWA 1976



CHRONIQUE OLYMPIQUE **POLONAISE** A TRAVERS LES TIMBRES

Fabian Bura



INTRODUCTION

L'Agence Polonaise d'Édition RSW «Prasa-Książka-Ruch» présente aux fervents du mouvement olympique l'album préparé par Fabian Bura avec un gros apport de travail, de savoir et d'expérience, sur l'initiative du Comité Olympique Polonais. Il vaut d'être lu et étudié. Et peut-être inversement: d'être étudié et lu, étant donné que c'est une oeuvre qui ne pourrait être assimilée sans les méditations et les réflexions auxquelles incite le patrimoine toujours vivant de l'humanité inclus dans l'idée olympique et exprimé dans les mots d'ordre de fraternité, de paix et d'amitié entre les jeunes du monde entier, cultivés avec soin par le sport en Pologne Populaire.

La valeur de l'oeuvre se compose de plusieurs éléments. Bien que ce ne soit qu'une chronique du sport olympique polonais dans les timbres et donc un ouvrage ne prétendant pas au titre d'oeuvre historique, il n'en possède pas moins tous les traits. Qu'est-ce qui peut illustrer le mieux et le plus éloquemment un fait qu'un document? Dans chaque cas, ce document est une photographie de timbre-poste qui exprime une pensée directrice appropriée. Une pensée qui est également un témoignage de souvenir de quelque chose qui a été et qu'un artiste a reproduit dans une oeuvre d'art miniature.

L'acquis olympique des Polonais est précédé d'une courte esquisse de l'histoire du sport olympique remontant par la tradition jusqu'à la mythologie grecque. Devant le lecteur apparaissent le créateur des jeux Zeus, l'envoyé des dieux Her-



més, le plus célèbre des plus grands héros grecs Héraclès et les autres premiers champions olympiques entourés de légende. Et pas seulement. Les timbres reproduits expriment également les idéaux des jeux de l'Antiquité, ne fût-ce par exemple que le disque avec l'inscription «Ekecheiria» qui signifie paix, ou encore les rites olympiques d'antan, les programmes des jeux, etc. Ajoutons que dans les programmes antiques une place de choix revenait à la poésie et aux arts sans doute injustement abandonnés depuis 1948 dans les compétitions de l'ère moderne.

Tout cela permet de mieux comprendre l'idée olympique, ses buts et son importance de nos temps, ainsi que la valeur de l'acquis que nos représentants et les millions de jeunes sportifs polonais ont apporté à son développement et à son rang. J'ai parlé de la valeur de notre acquis olympique. Sans une ombre d'exagération on peut dire qu'il est grand et imposant. Nous avons commencé en effet un deuxième demi-siècle de marche pleine de gloire des champions olympiques polonais à travers les villes et les pays qui tous les quatre ans accueillent la jeunesse sportive du monde. Même dans la nuit noire de la servitude fasciste on n'oublia pas chez nous l'année olympique, quoique la machine criminelle de l'occupant hitlérien envoyât à la mort de nouveaux milliers de Polonais dont des sportifs célèbres. Ceci aussi est rappelé dans l'album par des timbres qui aujourd'hui ont déjà la valeur de pièces de musée. Des dizaines de fois le monde a entendu la «Mazurka de Dąbrowski» quand dans l'éther se répandait la nouvelle du triomphe d'un Po-

lonais. Et combien de fois le public rassemblé sur les plus grandes arènes a vu flotter au faite des mâts le pavillon blanc-rouge, symbole de notre nation dont des représentants en maillot orné de l'Aigle Blanc étaient sortis victorieux de la noble rivalisation ou figuraient parmi les meilleurs!

On ne saurait ne pas souligner les nombreuses manifestations et compétitions nationales que la Poste Polonaise a éternisées dans des inventions originales. Le lecteur attentif les remarquera aisément. Plus, elles approfondiront sa connaissance du mouvement olympique polonais et des diverses initiatives associées à la popularisation de l'idée olympique, rapprocheront de lui les silhouettes des grands champions de l'envergure de Kusociński, Krzyszkowiak, Walasiewiczówna, Krzezińska, Baszanowski, celles du «Onze d'Or» et beaucoup, beaucoup d'autres.

On pourrait donc constater que dans cet album l'acquis du sport olympique polonais a été rendu dans une expression tout à fait nouvelle qui constitue une valeur philatélique dont la portée est immense.

L'auteur a raison de dire que de nos temps, au lieu des statues antiques érigées aux grands sportifs, «des milliards d'œuvres d'art miniatures – de petits timbres-poste – ont éternisé dans le monde entier la gloire des victoires olympiques en créant un panthéon indestructible des olympioniques dans les collections philatéliques des musées et parmi les foules de collectionneurs de nombreux pays».

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMITÉ OLYMPIQUE POLONAIS
STANISŁAW BRĄDZIEWSKI

Onsapeki...



LES JEUX OLYMPIQUES
DANS L'ANTIQUITE



La signification de l'idée olympique aujourd'hui s'approfondit et devient efficiente dans la popularisation de l'amitié entre les peuples lorsque l'on connaît – même en grandes lignes seulement – l'histoire du développement des jeux de jadis.

C'est pourquoi, en présentant comme une chronique un recueil d'informations sur les succès olympiques polonais à l'appui de la documentation philatélique, j'ai jugé nécessaire de faire précéder la partie essentielle de l'ouvrage d'une courte esquisse traitant de ces jeux dans l'Antiquité.

La tradition olympique remonte à la mythologie grecque selon laquelle les jeux étaient à leur origine étroitement associés aux rites religieux. Les sources populaires émanant des chantes et poètes anciens nous permettent de reconstituer dans une certaine mesure la préhistoire des jeux olympiques.

Une source grecque dit que le créateur mythique des jeux fut Zeus, présenté avec un javelot en main sur un timbre de la série historique grecque de 1937. Ayant vaincu son père Cronos, il devint lui-même puissant, s'empara du pouvoir sur l'Olympe et à cette occasion organisa des jeux. Les épreuves finales furent disputées par ses cinq fils. L'aîné, Héraclès, triompha à la course et Zeus le récompensa d'un rameau d'olivier. Héraclès donna le nom d'Olympie à l'endroit où s'étaient déroulés les jeux.

On a aussi attribué l'origine des jeux à Hermès, le messager des dieux. Il existe de lui une magnifique statue sculptée par Praxitèle au I^{er} siècle avant notre ère et que la Poste Grecque a présentée dans sa première série olympique [1].



Ovide a rappelé dans ses « Métamorphoses » que comme promoteur des jeux on considérait également le dieu Apollon qui vainquit Hermès à la course et Arès au pugilat. Ceci a été commémoré par la Poste Suisse en 1944 à l'occasion du cinquantenaire de la rénovation des jeux olympiques [2] ainsi que par la Poste Grecque en 1906.



Toutefois c'est Héraclès qui est le héros le plus célèbre de la mythologie grecque. Sa lutte dramatique avec Antée, fils de Poséidon, figure sur un timbre olympique grec de 1906 [3]. Le géant Antée était invincible parce qu'il reprenait force chaque fois qu'il touchait la terre dont il était issu. Héraclès savait cela très bien et il étouffa son adversaire en le maintenant en l'air.



Héraclès eut une fin tragique. Le centaure Nessos ayant voulu enlever sa femme Déjanire, il l'atteignit d'une flèche trempée dans le sang de Phydre de Lerne. En mourant, Nessos donna sa tunique à Déjanire comme talisman qui devait lui ramener son époux s'il devenait infidèle. Héraclès, lorsqu'il l'eut revêtu, en éprouva de telles douleurs qu'il alla se brûler sur le mont Oeta. Désespérée, Déjanire se suicida et les dieux prirent Héraclès sur l'Olympe en le rendant immortel.

Athlios, premier roi de l'Élide, fils de Zeus et de la première fille de Deucalion, continua les jeux. Les luttes prirent alors le nom de « athla » qui a subsisté dans le mot « athlétisme ».



Dans ses oeuvres, Philostrate a mentionné que Oxylos, qui s'empara du pouvoir vers 1100 avant notre ère, organisait des courses à partir d'un point donné jusqu'à l'autel de Zeus. Pendant les cérémonies religieuses d'offrandes, de jeunes pèlerins prenaient le départ à une distance d'environ deux cents mètres. Un prêtre remettait un flambeau au premier à qui revenait l'honneur d'allumer un feu sacré sur l'autel de Zeus. C'est vraisemblablement de là que provient la tradition du feu sacré olympique. Après cette cérémonie, le prêtre proclamait champion le jeune coureur. Le moment solennel de l'allumage du feu sur l'autel en présence des prêtres a été représenté sur un timbre grec de 50 l. émis à l'occasion des Jeux Olympiques de Rome de 1960 [4].



Les cérémonies olympiques en hommage à Zeus ne se propagèrent pas dans tout le Péloponnèse comme le désiraient les Éléens. Pour comble de malheur, le désastre de la sécheresse s'abattit sur le pays. Le soleil brûlait les récoltes dans les champs, la famine sévissait en favorisant les maladies, les épidémies. Le peuple commença à chercher de l'aide et des indications dans les oracles de Delphes. Cela se passait en 884 avant notre ère, au temps où les Éléens et les Spartiates étaient en guerre. Les oracles dirent que Zeus était mécontent parce qu'on négligeait les cérémonies et les rites religieux en son honneur, qu'il exigeait un renouvellement des jeux. Afin de pouvoir présider à ceux-ci à Olympie, Iphitos, qui régnait alors, dut conclure un armistice avec le roi de Sparte Lycurgue.

La preuve de la suspension d'armes conclue dans l'Antiquité pour la durée des jeux était l'inscription «Ekecheiria» qui signifie paix, armistice, gravée sur un disque. Au IIe siècle avant notre ère Pausanias vit encore un disque de métal avec cette inscription, et nous-mêmes pouvons le voir également sur un timbre grec de 20 lepta de 1960 [5].



À partir du règne d'Iphitos, les cérémonies religieuses et les jeux se déroulèrent régulièrement tous les quatre ans et on donna à cette période le nom d'olympiade.

En ce temps-là les jeux olympiques ne faisaient pas que contribuer au maintien de la paix. En offrant la possibilité honorifique d'y prendre part ils exerçaient une influence bénéfique sur la santé de milliers de fervents du sport, inspiraient les sculpteurs, les bâtisseurs, les poètes et les musiciens; ils étaient même une occasion d'échanges de marchandises.

Au début les jeux n'étaient pas distingués par ordre chronologique. On ne se souvenait que du vainqueur et son nom caractérisait l'olympiade qui passait dans l'histoire, transmise aux générations par des chansons populaires.

Comme l'ont indiqué les recherches archéologiques, la réglementation des solennités olympiques et la numérotation successive des olympiades survint en 776 avant notre ère.

Voici comment les savants ont établi cette date: pendant des fouilles à Olympie on trouva un disque de métal déposé visiblement en offrande à Zeus par un vainqueur. Sur ce disque figuraient l'année 244 et l'inscription 255e Olympiade. Le calcul était simple:

$$255 \times 4 - 244 = 776.$$

Quand l'année olympique commençait, des courriers partaient de l'Élide dans toutes les directions du Péloponnèse afin d'inviter la jeunesse à disputer les jeux. Une période de paix entre les peuples était annoncée. Les athlètes admis aux épreuves se rendaient à pied à Olympie où pendant trente jours ils s'adonnaient à des exercices et séjournaient pendant les jeux.



A l'époque de l'épanouissement des jeux (au VI^e siècle avant notre ère) les cérémonies d'ouverture et de récompense des vainqueurs revêtaient un caractère très solennel. Après avoir déposé des offrandes sur l'autel du dieu de la Foudre Zeus, comme on le voit



sur ce beau timbre grec de 5 drachmes de

1906 [6], les concurrents prêtaient serment. Chacun d'eux (timbre de 70 lepta [7]) élevait sa main droite au-dessus de l'autel où re



ment. Chacun d'eux (timbre de 70 lepta [7]) élevait sa main droite au-dessus de l'autel où re

- qu'il était un citoyen légal et non un esclave,
- qu'il avait l'âme bien trempée,
- qu'il s'était exercé pendant au moins dix semaines,
- qu'il n'avait jamais commis aucun délit,
- qu'il respecterait les règles des jeux.

C'était le plus grand serment en Grèce. A côté de l'autel se trouvaient des tableaux sur lesquels étaient inscrites les peines encourues en cas de non-observation du serment ou de parjure. La dernière phrase du serment était dite également par les proches et l'entraîneur du concurrent. Le parjure était passible d'une forte amende pécuniaire. Si le concurrent n'était pas en état de la verser, sa ville natale le faisait pour lui.

Au début des jeux, vers le Xe siècle avant notre ère, les prix que recevaient les vainqueurs étaient des dons divers, par exemple des vases (thème de nombreux timbres grecs). Mais le vainqueur ne pouvait garder son prix pour lui; il était tenu de le remettre au temple de sa ville natale. On décernait aussi des couronnes faites de rameaux d'olivier, de laurier, de myrthe, de feuilles de palmier et même de peuplier. En 856 le roi de l'Élide, Iphitos, instaura comme prix une couronne de rameaux d'olivier. A nouveau, un oracle de Delphes lui avait dit: «Iphitos, tu ne devrais pas donner de dons pratiques en récompense, mais seulement des fruits des oliviers sauvages qui maintenant recouvrent Olympie d'une magnifique verdure».

A leur origine les jeux ne duraient qu'une journée. Ensuite leur programme élargi nécessita deux jours, puis trois après l'introduction des courses de chars; enfin, au Ve siècle avant notre ère, leur durée était de quatre ou cinq jours.

L'une des cérémonies préliminaires les plus importantes était celle de la coupe de rameaux d'un olivier qui poussait à côté de l'autel des offrandes. Les Hellanodikai conduisaient jusqu'à l'arbre sacré un jeune garçon dont les parents étaient en vie et qui tranchait les rameaux avec un couteau d'or. Avec ceux-ci on tressait des couronnes que l'on déposait sur la table d'or du sanctuaire. Cette scène figure sur un timbre grec de 80 lepta de 1960 [8].



Dès le petit matin le public prenait place sur le stade.

La manifestation commençait par l'entrée majestueuse et pleine de dignité des concurrents (timbre de 1 drachme [9]). A un instant déterminé, les Hellanodikai apparaissaient sur le stade conduits par leur doyen. Un silence total régnait pendant que les concurrents parcouraient la piste d'un pas altier et rythmé. La prêtresse Déméter, la seule femme admise sur le stade, les accueillait à un endroit fixé. Ensuite, le doyen des Hellanodikai rappelait aux concurrents leur devoir de lutter honnêtement. En levant la main en l'air il donnait le signal du commencement des jeux: course sur petite distance, lutte, pugilat, pancrace. Il fallait deux jours pour réaliser ce programme qui au cours des siècles fut maintes fois modifié en ajoutant ou en supprimant certaines épreuves sportives.



Les premiers jeux ne comportaient que des courses et le nom du vainqueur devenait celui de l'olympiade. C'est pourquoi on ne trouve que sur un timbre grec de l'émission olympique de 1960 – de 4,50 drachmes [10] représentant justement une course – l'inscription «XVIIe Olympiade 1960» pour distinguer cette compétition la plus ancienne.



Le départ de la course avait lieu à l'entrée du stade et son arrivée à l'autre extrémité où se trouvaient les juges. Les concurrents s'agenouillaient devant une corde tendue et ne s'élançaient que lorsqu'elle tombait à terre. Les coupables d'un faux-départ étaient punis d'un coup de bâton ou encore on leur tirait les oreilles. Les courses sur une longueur du stade remplirent les programmes des jeux pendant le règne d'Iphitos (jusqu'à 776 avant notre ère) sous le nom de «stade» ou de «dromos». Le premier champion olympique sur cette distance et dont le nom a été noté fut l'Élén Koroibos. En 724 on ajouta aux jeux une course de moyenne distance, de deux stades (aller et retour), appelée «diaulos».

Le programme des jeux suivants, de l'année 720 avant notre ère, s'enrichit d'une course de sept à vingt-quatre stades (jusqu'à 4,6 km) à laquelle on donna le nom de «dolichos». Un timbre grec de 1 drachme émis en 1906 [11] représente une scène de cette course. Les concurrents couraient avec des bandeaux sur les hanches. Toutefois, après que le Spartiate Acanthos, ayant perdu le sien, eût dépassé les autres et triomphé, les coureurs ne portèrent plus rien sur eux pendant les épreuves.



Pour la 18e Olympiade (en 708) on ajouta au programme des épreuves de lutte et un pentathlon (saut, disque, course de moyenne distance, javelot et lutte). Une source informe que le pentathlon fut créé par Péléos qui convainquit le chef des Argonautes, Jason, du bien-fondé de la réunion de ces disciplines.

Jadis le saut olympique était un triple saut. Devant le sauteur se trouvait un fossé peu profond et suffisamment large pour ne pouvoir être franchi d'un bond. Le premier saut partait du bord et les deux suivants s'effectuaient dans le fossé. Afin d'obtenir un meilleur résultat les concurrents tenaient en mains des poids de 4,7 kg. Le troisième saut devait être achevé en position verticale normale et en laissant des traces nettes des pieds. Cette épreuve est montrée par deux timbres grecs : de 5 lepta [12] et de 1,50 drachme [13].



Le lancement du disque, deuxième épreuve du pentathlon, était très prisé. Au début les disques étaient en bois, puis on les confectionna en métal avec de beaux ornements; ils pesaient 4,5 kg. Aujourd'hui, après vingt-cinq siècles, nous admirons le magnifique discobole sculpté dans le marbre par Myron et qui figure sur les beaux timbres olympiques de nombreux pays [14 et 15].



La course de moyenne distance était l'épreuve principale du pentathlon, et pour cette raison elle est souvent représentée sur les vases et les cruches antiques.

La quatrième épreuve était le lancement du javelot [16], sujet également de la décoration de nombreux récipients antiques montrés fréquemment sur les timbres-poste.



La dernière discipline, la lutte [17], requérait une préparation spéciale et elle a inspiré maints sculpteurs.



La lutte comme épreuve séparée fut introduite lors de la 18^e Olympiade. Se faire convenablement enduire le corps d'huile et un bon massage étaient des éléments importants des préparatifs. Des scènes à ce sujet figurent sur des timbres du Gabon émis pour les Jeux Olympiques de Tokio en 1964. Par contre le raclage et le lavage de la peau afin d'ôter l'huile après la lutte est représenté par un timbre italien de 200 lire de 1960 [18].



Comme le proclame un chant grec ancien, la gloire du vainqueur à la lutte noble «est plus résistante que le fer et plus haute que les pyramides royales». C'est ainsi qu'à été éternisé le nom de l'olympionique Milon de Crotoné, lutteur d'une force légendaire dont la couronne olympique ceignit six fois le front aux jeux des années 532-512 avant notre ère. Sa fin fut aussi tragique qu'extraordinaires ses victoires. Strabon l'a rapportée comme suit: «Après quelques années, alors qu'il dirigeait une école d'athlètes, Milon se rendit seul dans une forêt. Il y vit un tronc d'arbre dans lequel étaient fichés des coins laissés par un bûcheron. sûr de sa force, il entreprit d'écarter la fente. Les coins tombèrent, mais il ne put dégager ses mains sous la pression du bois qui se resserrait et ainsi prisonnier il fut dévoré par des bêtes sauvages». Cette scène est représentée sur un timbre français de 30 centimes [19], émis pour les Jeux Olympiques de 1924. Le motif provient d'une sculpture de Pierre Puget (1620-1694) qui se trouve au Louvre.



Vingt ans plus tard, en 688 avant notre ère, le pugilat fut introduit au programme des jeux. Le combat durait jusqu'à ce que l'un des adversaires se rende.

Le plus célèbre de tous les pugilistes de l'Antiquité fut Diagoras de Rhodes, vainqueur de nombreux jeux et entraîneur de remarquables olympioniques – ses fils. Pendant la 83e Olympiade, Diagoras observa les combats de ses deux fils, Domagetos et Akusaios, dont le premier triompha au pancrace et le second – comme auparavant son père – au pugilat. Heureux de leurs victoires, ils prirent leur père sur leurs épaules et le portèrent triomphalement au milieu des acclamations de la foule. Avec ses fils, Diagoras se rendit ensuite au sanctuaire de Zeus où après avoir déposé des offrandes il acheva sa vie glorieuse. Une scène montrant le vieux Diagoras porté en triomphe sur les épaules de ses fils célèbres champions figure sur un timbre de 50 lepta de la série historique grecque de 1937 [20].



Le pugilat est assez richement représenté dans l'art de la Grèce antique. La sculpture d'un pugiliste de l'époque hellénique se trouvant au Musée National de Rome et reproduite sur un timbre italien de 110 lire [21] émis à l'occasion des Jeux Olympiques de Rome en 1960, en est un bel exemple. L'artiste a sculpté l'athlète assis sur un bloc de pierre immédiatement après sa victoire. Des images de combats de pugilat ornent de nombreux timbres, par exemple de Grèce, de Hongrie, de Chypre, de la Haute-Volta, et de nombreux pays du monde.



Les courses de quadriges, les plus spectaculaires, furent introduites pour les Jeux de la 23e Olympiade. Au début les chars étaient conduits par leurs propriétaires, mais en raison des risques que cela comportait ils cédèrent ce rôle à d'autres. La couronne de rameaux d'olivier revenait au propriétaire du char vainqueur et le conducteur recevait un bandeau qu'il plaçait sur son front.

Le retour des triomphateurs des courses de quadriges était grandiose. Le vainqueur olympique ne pénétrait pas dans sa ville par la route et la porte des communs des mortels mais par un passage spécialement pratiqué pour lui dans le mur. Dans sa rentrée triomphale il était parfois accompagné d'une suite de trois cents quadriges des environs. Un timbre grec de 1960, d'une valeur de 12,50 drachmes [22], représente un tel retour dans la ville.



Le programme des Jeux de la 33e Olympiade (648 avant notre ère) comporta des courses de chars et on y rétablit aussi le pancrace. C'était le combat le plus âpre, dans lequel chaque prise et chaque coup étaient permis. On en voit une scène sur un timbre de la première série olympique grecque émise à l'occasion de la rénovation des jeux olympiques en 1896.

Le cavalier qui disputait les courses hippiques montait un cheval sans selle et les brides étaient démunies de mors, ce qui exigeait une grande habileté. Ceci fut représenté sur un timbre suédois quand en 1956 les épreuves olympiques d'équitation eurent lieu séparément, à Stockholm précisément.

La course en armure apparut en 520 avant notre ère sur le stade olympique, mais elle ne fut pas longtemps populaire. La Poste Hongroise l'a rappelée en 1960.

Les épreuves s'achevaient le quatrième jour dans l'après-midi. Le lendemain matin avait lieu la cérémonie du couronnement des vainqueurs. A cette fin on amenait du sanctuaire de Héra une table faite d'or et d'ivoire qu'on plaçait à l'endroit réservé aux juges. Sur la table on disposait les couronnes qui, comme l'a écrit Pindare dans ses épigrammes, étaient «les plus hautes récompenses». Un héraut appelait successivement chaque vainqueur en ajoutant à son nom celui de la ville qu'il représentait. Celui-ci s'avancit devant les juges dont le plus ancien lui plaçait la couronne sur la tête. La cérémonie s'achevait par des offrandes aux dieux et des divertissements qui duraient toute la nuit, au cours desquels la population chantait des hymnes de gloire aux champions. Un timbre grec de 6 drachmes émis en 1960 [23] montre une scène de remise des prix.



Les jeux olympiques dans la Grèce antique n'étaient pas limités aux seules épreuves sportives. Il y avait aussi des concours pour les poètes, les écrivains, les musiciens, les chanteurs et les danseurs. Les gagnants étaient également récompensés par des couronnes de rameaux d'olivier.

D'éminents sculpteurs comme Phidias et Praxitèle présentaient leurs œuvres. Parmi les poètes, le plus grand de gloire revint à Pindare, auteur de plusieurs dizaines d'œuvres sur les champions olympiques. Il vivait à la fin du VIe siècle et au début du Ve avant notre ère et prit part à seize olympiades. Lorsque de nombreuses années après sa mort Alexandre le Grand de Macédoine conquiert la ville natale de Pindare, il détruit tout hormis le temple des dieux et la maison du poète sur le mur de laquelle il ordonna d'inscrire: «Cette maison est celle de Pindare, poète. Préservez-la du feu».

Un fragment d'une ode de Pindare et son portrait ornent un timbre grec de 10 drachmes émis en 1968 à l'occasion de la XIXe Olympiade.

Dans l'Antiquité les jeux représentaient un champ d'action pour les sculpteurs, étant donné qu'un champion trois fois vainqueur avait droit à une statue commémorant son triomphe. Ces statues n'étaient pas de fidèles représentations mais plutôt des symboles des disciplines. Le voyageur Pausanias, qui vivait au IIe siècle de notre ère, en compte deux cent soixante. Parmi elles il y avait des œuvres de Myron (le célèbre discobole, motif de nombreux timbres dans le monde d'aujourd'hui), de Polyclète, de Phidias, de Lysippe et d'autres.

En 393 de notre ère, Théodose Ier interdit les jeux olympiques qui ne furent renouvelés que quinze siècles plus tard grâce à la passion de Pierre de Coubertin.

La rénovation des jeux olympiques modernes en 1896 n'a pas apporté comme dans l'Antiquité leur enrichissement constant par des concours artistiques. Cette fonction a été reprise par les timbres qui depuis la Ire Olympiade sont de véritables œuvres d'art miniatures, des millions de monuments en couleurs des héros olympiques.



Les vignettes olympiques

Les timbres olympiques polonais ont été précédés de vignettes dont voici l'histoire:

Le 23 avril 1921 fut organisée dans notre pays une «semaine» dont le but était une collecte nationale pour les frais de participation de l'équipe polonaise aux Jeux de la VIII^e Olympiade. A cette fin on décida d'imprimer des vignettes [24-26] dont le produit de la vente devait alimenter les fonds du Comité Olympique Polonais.

Sur le plan graphique nos premières vignettes olympiques sont très modestes, comme du reste nos timbres-poste de cette époque. La valeur nominale, sur fond de couleur, est surmontée d'une inscription transversale en noir: «POLSKA NA OLIMPIADE» («LA POLOGNE A L'OLYMPIADE»). Dans les premières versions les valeurs nominales devaient être de 5 marks (fond gris), 10 marks (fond mauve) et 20 marks (fond violet).

Mais survint une inflation et le faible mark polonais tomba rapidement. Avant l'achèvement de l'impression les vignettes avaient des valeurs tellement insignifiantes que le Comité Olympique prit la décision d'apposer sur chacune un cachet élevant de dix fois sa valeur. Ce cachet, violet foncé, fut appliqué en biais à la main au moyen d'un tampon. La hâte ne fut pas sans entraîner des erreurs, dont une valeur de 200 marks et une autre de 1.100 marks imprimées à l'envers.

Aujourd'hui ces vignettes ont la valeur de pièces de musée et sont la preuve que le Comité Polonais, dès le début de son existence, chercha auprès de toute la population un appui financier pour la propagation de l'idée olympique.



Cette initiative accompagna aussi l'acquisition de fonds pour les Jeux d'Amsterdam en 1928. Deux vignettes furent émises [27-28], représentant un champion de l'Antiquité qui retenait un «cheval de gloire» prêt à s'élançer. Outre les valeurs nominales de 10 et 20 groszy, les vignettes portaient la date de l'année olympique «1928» et, en bas, l'inscription: «POLACY NA IX OLIMPIADĘ» («LES POLONAIS A LA IXe OLYMPIADE»).

Comme les deux actions précédentes avaient donné de bons résultats, on décida de réunir des fonds de la même façon pour le voyage à Los Angeles en 1932. On ajouta alors une troisième vignette d'une valeur nominale notablement plus élevée, de 50 groszy. Le dessin demeura le même. Seuls changèrent la date, «1932» au lieu de «1928», et le numéro des jeux, «Xe» au lieu de «IXe» [29-31]. La somme ainsi amassée permit le départ de nos sportifs de l'autre côté de l'Atlantique où ils remportèrent leur plus grand succès de la période d'entre les deux guerres sur tous les stades olympiques.

Le projet des vignettes de 1928 fut utilisé une troisième fois pour la XIe Olympiade avec seulement une modification de la couleur, de la date et du numéro [32-34]. Les vignettes étaient vendues également aux guichets des bureaux de poste, ce dont certains collectionneurs profitaient pour les faire oblitérer.

Les préparatifs aux Jeux de la XIIe Olympiade manquée sont documentés par trois vignettes polonaises émises par le Comité Olympique au début de 1939. Cette fois le dessin fut radicalement changé [35-36]. Pour la première fois on composa l'emblème olympique et celui de l'État avec une accentuation de l'année et du nom de l'Olympiade. Les valeurs nominales étaient les mêmes que pour les deux émissions précédentes. Il n'y eut pas de XIIIe Olympiade en raison de la seconde guerre mondiale, mais il y a quand même des vignettes polonaises de cette époque, émises en 1944 par le Comité Olympique constitué la même année au camp de prisonniers de guerre de Woldenberg (Dobiegniew). Pour propager les jeux organisés par des officiers polonais on prépara trois vignettes provisoires représentant l'emblème olympique et des fragments de motifs antiques: une tête de champion avec la couronne olympique (vignette de 1 mark), le dieu Apollon avec la couronne olympique (vignette de 1 mark), une couronne olympique sur le fond d'une colonne grecque (vignette de 3 marks). En outre, sur chacune d'elles furent apposées les premières lettres des quatre clubs sportifs de prisonniers qui prenaient part aux jeux. Comme tous les timbres-poste des camps, les vignettes olympiques ne sont pas gommées. Leurs couleurs sont les suivantes: 1 - noir et vert, 2 - noir et rouge, 3 - noir et bleu [198].



Le Comité Olympique Polonais, réorganisé après la guerre, reprit le moyen déjà éprouvé pour rassembler des fonds. Les vignettes émises en 1947 sont modestes : une couleur et, en plus de la valeur nominale, l'année et l'inscription : «POLSKI KOMITET OLIMPIJSKI» («COMITÉ OLYMPIQUE POLONAIS»), un seul ornement – les cercles olympiques. Il y a de cette émission des vignettes de 10 zlotys – rouges [37], de 20 zl. – bleues [38] et de 20 zl. – brunes [39].

Pour les préparatifs aux Jeux de la XV^e et de la XVI^e Olympiade, le Comité Olympique Polonais lança une vaste campagne d'aide financière parmi les sympathisants de l'idée olympique. En collaboration avec le «Totalisateur Sportif» furent émises quatre vignettes avec d'intéressants sujets et l'inscription : «FUNDUSZ OLIMPIJSKI» («FONDS OLYMPIQUE») de valeurs nominales de 2 zl. (bleues) – coureurs-cyclistes [40] de 2 zl. (brunes-violettes) – boxeur [41], de 2 zl. (vertes, de deux genres) – footballeurs [42], et de 10 zl. (vertes et brunes) – boxeurs [43]. La dernière existe avec la surcharge «100 zl.» dans un cadre rectangulaire, apposée deux fois sur les chiffres de sa valeur précédente. Cette vignette provisoire servait de quittance pour des sommes versées à des fins olympiques en rapport avec une excursion aux Jeux de Rome organisée par le Bureau de Voyages «Sport-Tourisme». Les surcharges, apposées en violet à la main au moyen d'un tampon, sont parfois horizontales, parfois verticales.

La collecte de fonds destinés à la nombreuse représentation à Rome en 1960 s'effectua pour la première fois – sur l'initiative des collectionneurs fervents des jeux olympiques – avec le concours de l'Union des Philatélistes Polonais qui en accord avec le Comité Olympique émit deux vignettes [44–45] représentant les armoiries de Rome sous les cercles olympiques et avec, en bas, l'inscription : «RZYM 1960/PKOI-PZF» («ROME 1960/COMITÉ OLYMPIQUE POLONAIS-UNION DES PHILATÉLISTES POLONAIS»).

Ces vignettes furent imprimées sur des feuilles de soixante exemplaires où les rangées verticales étaient tour à tour bleues et brunes. Le prix d'une vignette était de 3 zl. L'impression fut accomplie par la Fabrique Nationale des Papiers de Valeur à un tirage global de soixante mille exemplaires. La moitié du produit net de la vente fut assignée aux fins olympiques.



37	40	41	42	43
38				
39			44	45



Pour la première fois dans l'histoire des vignettes olympiques, nombre d'entre elles – avec l'accord du Département des Postes du Ministère des Communications – furent admises comme timbres semi-officiels de la poste aérienne en raison de l'organisation de vols olympiques en planeur à Leszno en Grande-Pologne et en ballon à Łódź, commémorant les Jeux de Rome.

Là ne s'achève pas encore la carrière des vignettes émises en commun par le Comité Olympique et l'Union des Philatélistes. En 1961 eut lieu à Chorzów un match de l'équipe polonaise de football contre l'équipe yougoslave, qui décidait de la participation aux Championnats du Monde au Chili. Pour commémorer cette rencontre furent imprimées quinze mille nouvelles vignettes comme les précédentes, avec l'inscription en noir: «PIŁKARSKIE ELIMINACJE/MISTRZOSTWA ŚWIATA/CHILE 1962 POLSKA-JUGOSŁAWIA/25.VI.1961/CHORZÓW/3 zł» («ÉLIMINATOIRES DE FOOTBALL/CHAMPIONNATS DU MONDE/CHILE 1962 POLOGNE-YOUGOSLAVIE/25.VI.1961/CHORZÓW/3zł.»).

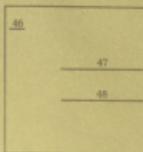
Sept mille vignettes de chaque couleur furent collées sur de jolies cartes de circonstances. Étant donné que plusieurs centaines d'exemplaires furent abîmés lors du collage sur les cartes et de l'application des surcharges, les philatélistes ne purent acquérir qu'une petite quantité de vignettes intactes qui aujourd'hui constituent une sorte de rareté.

Il reste encore quelque chose à noter. En 1960 le Comité Olympique Polonais émit une vignette non dentelée, rouge [46], représentant son emblème avec l'inscription: «FUNDUSZ OLIMPIJSKI 1960» («FONDS OLYMPIQUE 1960»). Cette vignette fut utilisée comme quittance lors de la collecte publique organisée pendant la «Journée Olympique» du 15 juin 1960. Il paraît qu'on la vendit aussi aux passagers du paquebot «Batory».

L'Union des Philatélistes Polonais se joignit aux préparatifs de la participation de notre équipe aux Jeux de la XVIIIe Olympiade en émettant des vignettes symbolisant le départ du relais vers Tokio. Leur prix était de 3 zł. et le tirage dépassa deux cent mille exemplaires (vingt-cinq mille feuillets dentelés). Un dixième du tirage fut adapté au transport postal pendant le vol en planeur de Leszno en 1964 à l'occasion de l'ouverture des Jeux de Tokio.

Les quelques milliers de vignettes restées après la XVIIIe Olympiade furent actualisées peu avant la XIXe par les surcharges «GRENOBLE» [47] et «MEKSYK» («MEXIQUE») [48]. De cette manière tout le tirage fut vendu, ce qui accrut notablement les fonds olympiques.

Ainsi se termine l'histoire des vignettes olympiques polonaises dont la tradition est continuée par des émissions spéciales de timbres-poste.



CHRONIQUE PHILATÉLIQUE DES OLYMPIADES



Jeux de la VIII^e Olympiade

Paris 1924

1924 fut une année décisive pour le sport polonais. Les Jeux eurent lieu à Paris, la ville du rénovateur de l'idée olympique.

Pour la première fois les Polonais se produisirent sous leurs couleurs nationales. Ils s'approprièrent une médaille d'argent en cyclisme (course de 4.000 m sur piste, équipe: Józef Lange, Jan Łazarski, Tomasz Stankiewicz, Franciszek Szymczyk) et une médaille de bronze en hippisme (concours individuel de sauts à l'issue duquel Adam Królikiewicz se classa 3^e).

Ce succès n'a été honoré que très tard par la Poste Polonaise: en 1960 par un timbre-souvenir de 60 gr. avec le dessin d'un coureur-cycliste sur piste, vert et noir [66], et en 1974 par une carte-postale émise sur l'initiative du Comité Olympique pour les «Journées du Champion Olympique» du ler au 15 mars. Une carte fut émise également à l'occasion du cinquantenaire de la première participation de la Pologne aux jeux olympiques [49]. Elle rappela par là même nos deux succès de 1924.

Ces premières médailles étaient modestes, mais ce n'était pas un mauvais début et la joie fut grande.



Jeux de la IX^e Olympiade

Amsterdam 1928

La participation des Polonais à ces jeux fut plus nombreuse et, pour cette raison peut-être, leurs trophées furent plus riches: une médaille d'or, une d'argent et trois de bronze.

La Poste Polonaise a rappelé la médaille d'or de Halina Konopacka au lancement du disque sur le stade d'Amsterdam par un timbre de 60 gr. gris-bleu et noir, émis en 1960 avant les Jeux de Rome [67]. De même, la nouvelle carte-postale parue pour les «Journées du Champion Olympique» en 1975 documente les succès de notre équipe en 1928 [50].

Aux Jeux de la IX^e Olympiade les Polonais prirent part pour la première fois aux concours artistiques. Pour la première fois et d'emblée avec succès: Kazimierz Wierzyński reçut une médaille d'or pour son recueil de poésies «Lauriers olympiques», Władysław Skoczylas – une médaille de bronze pour son cycle d'aquarelles «Saint Hubert», «Diane», «Tireur à l'arc debout», «Tireur à l'arc agenouillé». Cette dernière oeuvre servit de sujet pour un timbre multicolore de 60 gr. [238] de la série olympique émise en 1970 à l'occasion de la Xe Session de l'Académie Olympique Internationale dont le programme comprenait un symposium sur le rôle du thème olympique dans les arts.

Jeux de la X^e Olympiade

Los Angeles 1932

L'équipe polonaise rentra de son premier voyage outre-Atlantique avec deux médailles d'or, l'une conquise par Janusz Kusociński à la course de 10.000 m et l'autre par Stanisława Walasiewiczówna au 100 m, ainsi qu'avec une médaille d'argent et quatre de bronze.

Le succès de Kusociński glorifia le sport polonais dans le monde entier et sa course est passée dans l'histoire des Jeux Olympiques.

Rappelons-la:

Le coup du départ. Tout de suite, Kusociński prend la tête. Comme d'habitude, il court avec un chronomètre en main. Ses plus grands rivaux sont deux Finnois. Il se rend compte de la difficulté de la lutte et pressent que dans la phase finale l'un d'eux tentera de le bloquer pour permettre à l'autre d'accélérer au moment décisif et de franchir le premier la ligne d'arrivée. Il lui faut donc essayer d'en éliminer un. Au dix-septième tour il devient évident que Kusociński et Iso-Hollo seront les seuls à se disputer la médaille d'or. Et c'est alors que commence le drame de notre représentant.

Kusociński a rapporté comme suit cet épisode dans ses Mémoires: «Au quinzième tour je ressens dans les pieds une légère douleur qui grandit à chaque mètre. Cela me gêne particulièrement parce que j'ai l'habitude de courir sur le devant de la plante des pieds. Je ralentis un peu sans toutefois me laisser distancer... Au dix-septième tour

1928
PIERWSZY
ZŁOTY MEDAL
POLSKIEJ
REPREZENTACJI
W IGRZYSKACH
OLIMPIJSKICH



KARTKA POCZTOWA



POLSKI
KOMITET
OLIMPIJSKI

WYDZIAŁ KARTOK I TYMBRÓW



Iso-Hollo tente de se détacher. Mais je perçois intuitivement chacun de ses pas ou presque et je conserve ma distance. J'ai effroyablement mal. A chaque foulée c'est comme si je courais pieds nus sur des épingles. Je sens que si je ne parviens pas à tromper Iso-Hollo d'une façon ou d'une autre, à lui faire croire que s'il mène c'est parce que je le veux bien et non parce que je ne peux pas faire autrement, cela va mal finir. La douleur est telle qu'elle est presque insupportable. Mes chaussures qui ne me gênaient pas sur la pelouse me serrent effroyablement sur la piste dure. La chaleur intensifie encore le mal; mes pieds sont échauffés, enflés, et me brûlent autant que si je les tenais dans du feu. Coûte que coûte il ne faut pas montrer la tragédie que je traverse. Par un effort désespéré je surmonte la douleur et au dix-huitième tour c'est moi qui mène... ».

Le dernier tour. Kusociński s'élance dans un fantastique finish. Il se détache d'Iso-Hollo et passe le premier la ligne d'arrivée suivi du Finnois à quelques mètres.

Au vestiaire, il s'avéra que les pieds de notre champion étaient en sang. Ce fut une double victoire – sur le rival et sur soi-même, une leçon de trempe et de volonté.

La course de Kusociński sur le stade olympique de Los Angeles est représentée par un timbre de 60 gr. couleur d'amarante et noir de la série «Jeux Olympiques» de 1960 [68]. Nous voyons une seconde fois Kusociński au moment où il franchit la ligne d'arrivée sur un bloc multicolore émis à l'occasion de l'Appel Olympique de 1967. C'est l'unique émission d'un bloc spécial par la Poste Polonaise pour honorer un héros olympique. On peut aussi reconnaître la silhouette du champion sur un oblitérateur-souvenir utilisé par la Poste de Poznań le 24 juin 1967 pendant les XIIIe Compétitions d'Athlétisme à la Mémoire de Janusz Kusociński [51].

Jeux de la XI^e Olympiade

Berlin 1936

Comme écho des Jeux de Berlin, pas très heureux pour nous parce que sans médaille d'or, il y a un timbre de 60 gr. vert et noir de la série olympique de 1960, représentant un cavalier franchissant un obstacle [69].

Notre prestige sportif fut sauvé à ces jeux par les femmes, les artistes et... les chevaux. Au concours hippique, l'équipe polonaise composée de Zdzisław Kawecki, Seweryn Kulesza et Henryk Roycewicz remporta une médaille d'argent. Jadwiga Wajsówna au lancer de disque et Stanisława Walasiewiczówna au 100 m, (médaille d'or à Los Angeles), s'approprèrent aussi des médailles d'argent. Une médaille d'argent fut également la récompense de Józef Klukowski dans le domaine de l'art pour sa sculpture «Couronnement du vainqueur».



Jeux de la XV^e Olympiade Helsinki 1952

La représentation polonaise sur le stade olympique d'Helsinki en 1952 fut déjà plus nombreuse et mieux préparée, ce qui permit à nos sportifs de ramener quatre médailles de la ville de Paavo Nurmi: une d'or, deux d'argent et une de bronze.

La médaille d'or fut remportée par Zygmunt Chychla en boxe. Ce succès dans la catégorie des poids moyens a fait l'objet d'un timbre de 2,50 zł. jaune-brun et noir [71] de la série olympique de 1960 rappelant les acquisitions polonaises les plus importantes aux différents jeux.

Jeux de la XVI^e Olympiade Melbourne 1956

La participation de plus en plus importante des sportifs polonais aux compétitions internationales et leurs succès de plus en plus nombreux sur les stades du monde incitèrent la Poste Polonaise à émettre une première série de timbres olympique

Les préparatifs en vue de cette série commencèrent deux ans avant les Jeux de Melbourne, ouverts le 22 novembre 1956. La Poste Polonaise s'adressa alors à de nombreux graphistes parmi les meilleurs en leur demandant des projets de timbres.

Sur le nombre imposant de travaux envoyés, la Commission d'Évaluation des Projets de Timbres du Ministère des Communications opta pour ceux de Czesław Kaczmarczyk. Ainsi naquit une intéressante série avec des scènes des disciplines sportives dans lesquelles les Polonais espéraient des distinctions olympiques.

Voici les sujets successifs des timbres: 10 gr (brun et gris) - escrime [53], 20 gr. (violet et brun) - boxe [54], 25 gr. (gris acier et bleu) - aviron [55], 40 gr. (brun rougeâtre et vert) - course avec obstacles [56], 60 gr. (gris et rouge cerise) - lancement du javelot masculin [57], 1,55 zł. (brun grisâtre et violet) - exercices féminins d'équilibre [58].

Pour cette série furent préparées des enveloppes FDC et la Poste appliqua un cachet spécial le premier jour de la mise en circulation des timbres [59].



53 54 55
56 57 58

59

Le voyage aérien de l'équipe olympique à destination de Melbourne est documenté par un oblitérateur de circonstance [60] et une quinzaine de milliers de lettres que l'Entreprise Philatélique Nationale «Ruch» expédia par le même avion qui transportait la représentation olympique. A bord de l'avion se trouvaient également deux cents lettres en provenance de l'Autriche ainsi que plusieurs dizaines envoyées du Luxembourg et de la République Démocratique Allemande. Les lettres de Vienne firent l'objet d'un affranchissement supplémentaire polonais et on marqua celles du Luxembourg et de la République Démocratique Allemande d'un cachet-souvenir.

L'arrivée de tous les envois au village olympique se trouva confirmée par l'oblitérateur du bureau de poste local. Les envois polonais furent revêtus de sept cachets olympiques différents de la Poste Australienne. Le courrier-souvenir revint par mer. Le bateau polonais qui le ramenait à Gdynia eut à affronter une tempête et par suite de leur préservation insuffisante nombre de lettres olympiques arrivèrent abîmées.

Il convient encore de mentionner que le jour du départ de l'équipe olympique polonaise parut un numéro spécial de la revue *Filatelista* (*Le Philatéliste*) sur la première page en couleurs de laquelle on colla un timbre de la série olympique oblitéré avec le cachet-souvenir du voyage aérien à destination de Melbourne.

Les Polonais rentèrent de la lointaine Australie avec neuf médailles (une d'or, quatre d'argent et quatre de bronze).

A la nouvelle qu'Elżbieta Duńska-Krzesińska avait établi le record olympique au saut en longueur avec un résultat de 6,35 m égal au record du monde, la Poste Polonaise réagit d'une manière imposante en émettant le jour de la clôture des jeux un timbre spécial de 1,55 zł. brun et orange avec la silhouette de la championne en plein saut [61]. L'histoire des olympiades ne note de décision aussi rapide dans aucun autre pays. La silhouette de la championne figurait également sur le cachet du premier jour de mise en circulation [62]. Elżbieta Duńska-Krzesińska a sa place également dans la série olympique émise quatre ans plus tard [72].



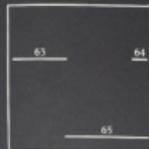
La première série olympique polonaise se signala par une grande sensation philatélique dans le domaine du sport: les célèbres boxeurs imprimés par inadvertance à l'envers [63] et qui constituent la plus grande rareté parmi les timbres olympiques dans le monde. Comment cela se produisit-il, on ne peut que le supposer. Nous savons que les timbres de cette série, imprimés en deux couleurs par gravure sur acier en offset, passaient à deux reprises sous les cylindres de la machine: une fois pour l'impression du cadre et une autre fois pour celle du sujet. Il est probable qu'une feuille de timbres de 20 gr. tomba de la pile avancée pour la seconde opération et qu'on l'introduisit à l'envers avec pour résultat des boxeurs présentés la tête en bas.

Cette feuille ne fut retrouvée qu'en 1957 à l'Entreprise Philatélique Nationale «Ruch» et les timbres, au nombre de quarante-deux, ne furent pas mis en vente. Seuls une quinzaine se retrouvèrent entre les mains des collectionneurs à l'issue d'une loterie organisée par cette entreprise pour ses employés en 1957. Les autres furent remis au Musée des Postes et Télécommunications à Wrocław. C'est le seul cas de ce genre parmi les timbres sportifs et obtenir ces raretés est le rêve de tous les collectionneurs de timbres olympiques.

Comme rareté de cette émission il y a aussi un timbre de 60 gr. sans dentelure dont plusieurs feuilles furent vendues.

Les spécialistes ont découvert d'autres imperfections dans cette émission, par exemple le timbre de 10 gr. où un escrimeur combat avec une médaille olympique au cou [64].

Il y a encore un souvenir philatélique original de la première émission olympique: l'oeuvre richement illustrée *400 lat Poczty Polskiej* (400 ans de la Poste Polonaise) qui a paru en 1958 avec des reproductions en couleurs initiales des timbres les plus intéressants émis dans notre pays après la guerre. Ceux de la série olympique de 1956 constituent un précieux composant de cet ouvrage anniversaire [65].



Jeux de la XVII^e Olympiade Rome 1960

Vint l'«Année Olympique 1960» attendue et précédée d'un travail intensif des sportifs du monde entier. Quatre-vingt-quatre pays annoncèrent leur participation à la XVII^e Olympiade que les directions des postes de cinquante pays célébrèrent par des timbres.

Dès le début de ses préparatifs à l'émission d'une série à cette occasion la Poste Polonaise collabora avec le Comité Olympique et c'est sans doute la raison pour laquelle les timbres de la série sont étroitement rattachés à l'histoire des victoires remportées par nos sportifs sur les stades du monde. La suggestion du Comité Olympique d'émettre des timbres reflétant la participation et les succès des Polonais aux jeux depuis les premiers s'acquiesça d'une approbation générale.

Le projet de Stefan Malecki était très original. Sur quatre timbres il représenta séparément une quatrième partie de stade avec un concurrent de la discipline dans laquelle la Pologne avait obtenu le plus grand succès aux différents jeux. Assemblés, les quatre timbres donnaient l'ovale du stade entier. Ce système fit que les timbres furent imprimés en deux secteurs de quatre exemplaires: de 60 gr. pour le premier et de 2,50 zł. pour le second. L'ensemble de la série, en versions dentelée et coupée, comprenait huit timbres.

Voici ce que symbolisaient les timbres de cette émission olympique, la plus riche en contenu:

- Paris 1924, une médaille d'argent, coureur-cycliste représentant l'équipe vice-championne sur piste [66];
- Amsterdam 1928, une médaille d'or, silhouette de Halina Konopacka championne au lancement du disque [67];
- Los Angeles 1932, une médaille d'or, coureur rappelant la célèbre performance de Janusz Kusociński au 10.000 m [68];
- Berlin 1936, une médaille d'argent, cavalier franchissant un obstacle, le titre de vice-championne remportée par l'équipe polonaise au concours hippique [69];
- Londres 1948, une médaille d'or, trompettistes illustrant le succès du compositeur Zbigniew Turski pour sa «Symphonie Olympique» [70];
- Helsinki 1952, une médaille d'or, scène de combat de boxe, le titre de champion olympique de Zygmunt Chychła [71];
- Melbourne 1956, une médaille d'or, la silhouette d'Elżbieta Duńska-Krzesińska accomplissant son victorieux saut en longueur [72];
- Rome 1960, le feu sacré et les lauriers olympiques à la portée de l'équipe polonaise [73].

Les silhouettes des sportifs sont gaufrées. Malgré un contrôle technique très serré à l'imprimerie, une feuille échappa à cette opération. Le système par quatre de l'émission permit de composer des groupes de deux, des suites et des blocs de timbres qui sur les lettres munies du cachet de circonstance pour l'ouverture des Jeux de Rome appartiennent



67	68
69	70
71	72
73	73



nent aux raretés. Ceci se rapporte avant tout aux timbres non dentelés. Il convient d'ajouter que cette émission est la première dans l'histoire de la Poste Polonaise dont les feuilles de timbres ont été ornées du titre de la série dans la marge supérieure.

Le 15 juin – premier jour de la mise en circulation des timbres – le bureau de poste de Varsovie-1 utilisa un oblitérateur spécial; des enveloppes FDC furent mises également en vente [74-75]. Le jour de l'ouverture des Jeux de la XVIIe Olympiade fut appliqué un cachet supplémentaire en noir ou en violet, représentant un feu sacré soutenu par les cercles olympiques [76].

Pendant les Jeux de Rome on ouvrit une exposition internationale de timbres appelée «Polska 60» («Pologne 60») et on propagea trois vols olympiques: deux en planeur [78] et un en ballon [77] pour la clôture des jeux.

A cet effet, par suite d'une décision du Ministère des Communications, on appliqua des surcharges sur les vignettes olympiques officielles émises en 1960 par l'Union des Philatélistes et le Comité Olympique, qui furent imprimées en feuilles de soixante sur lesquelles figuraient tour à tour une vignette brune et une bleue.

Afin d'éviter toute erreur ou toute mauvaise application des surcharges, on eut recours à des marges et à la division de chaque feuille en quatre parties égales introduites ainsi dans la machine. De ce fait, aussi bien pour les vignettes des vols en planeur que pour celles du vol en ballon il y eut deux systèmes dans chaque rangée de feuillets se composant de quinze exemplaires. La surcharge sur les vignettes pour les vols en planeur, noire, était: «LESZNO WLKP./PRZESYLKA SZYBOWCOWA/4 zł./1960» («LESZNO, GRANDE-POLOGNE/ENVOI PAR PLANEUR/4 zł./1960») [79], et sur les vignettes pour le vol en ballon, noire également: «ŁÓDŹ/PRZESYLKA BALONOWA/4 zł./1960» («ŁÓDŹ/ENVOI PAR BALLON/4 zł./1960») [80]. Pour les surcharges on employa au total vingt mille étiquettes et on obtint cinq mille exemplaires de chaque nouveau timbre semi-officiel de la poste aérienne.



74

75

POLSKI KOMITET OLIMPIJSKI
WARSAWA, UL. KRASIŃSKIEGO 4



Pani Wena Burawa
Warszawa 25.
ul. Krasińskiego 45a, m.5



76

79

80



77

78





Chaque envoi par vol olympique devait comporter, outre un affranchissement par exprès, un timbre de la poste aérienne olympique. Plus de quatre-vingts pour cent de ces timbres semi-officiels furent collés sur des lettres et pour cette raison ceux qui ne furent pas utilisés sont de grande rareté.

Les supporters ne purent pas tous se rendre à Rome. Les difficultés touristiques inspirèrent à un groupe d'activistes des Clubs Sportifs Paysans et à la rédaction de *Dziennik Wieczorny* (*Journal du Soir*) paraissant à Bydgoszcz, l'idée originale d'organiser dans la localité polonaise de Rzym (Rome), près de Żnin, de petits jeux olympiques avec pour mot d'ordre: «A Rome sans visas et sans devises». La rencontre de la jeunesse sportive dans la «Rome polonaise» fut rendue mémorable par un oblitérateur spécial [81].

Le succès de l'équipe olympique polonaise à Rome atteignit le faite des rêves, vingt et une médailles: quatre d'or, six d'argent et onze de bronze. La joie fut grande. Les jeunes philatélistes de Gostyn préparèrent des vignettes avec une liste des trophées des Jeux de la XVIIIe Olympiade où était spécialement souligné le record de Zdzisław Krzyszkowiak à la course de 3.000 m avec obstacles, et les collèrent sur des lettres adressées à des amis [82]. A la Maison de la Culture de la Jeunesse de Szczecin fut organisée une belle exposition de timbres de sport pour commémorer les succès de nos représentants [83].





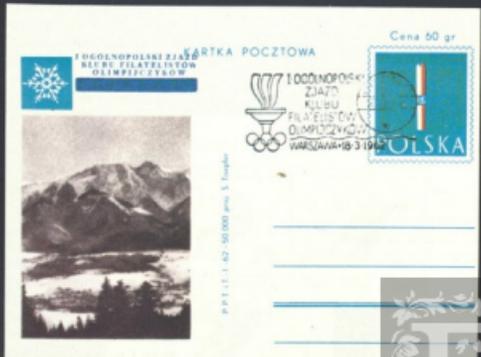
Le thème sportif grandissant d'année en année dans les timbres depuis la XV^e Olympiade nécessita une coordination de l'action olympique de la Poste Polonaise. Après de longues démarches de quelques enthousiastes, un Congrès National se tint le 18 mars 1962.

La première rencontre des activistes de ce domaine de la propagation de l'idée olympique donna lieu à la fondation d'un Club de Philatélistes Olympiques coopérant avec le Comité Olympique sur le plan de la propagande [84].

Ce club est dirigé par un comité comprenant des collectionneurs chevronnés de timbres sportifs. L'activité unifiée et guidée de ses plus de cinq cents membres a apporté de grands avantages: a) une augmentation du fonds olympique étant donné que grâce à l'inspiration et à l'ingéniosité du club, des vignettes, des blocs et des timbres-poste ont été vendus au profit de ce fonds, b) une participation aux expositions philatéliques organisées par le Comité Olympique International dont les succès n'ont pas été des moindres jusqu'à présent puisque les Polonais y ont remporté vingt médailles dont quatre d'or.

Le premier Congrès du Club des Philatélistes Olympiques a laissé une précieuse documentation sous forme d'un cachet de circonstance et de six cents cartes-postales avec des surcharges spéciales autorisées par le Ministère des Communications [85-86].

Pendant la Semaine Internationale des Lettres en 1962, les philatélistes de Varsovie organisèrent une exposition de timbres olympiques durant laquelle un oblitérateur spécial fut utilisé [87].



Jeux de la XVIII^e Olympiade Innsbruck 1964

Quatre-vingt quinze postes du monde entier consacrèrent mille trois cents timbres et blocs aux Jeux de la XVIII^e Olympiade. Pour sa part la Poste Polonaise présenta trois émissions intéressantes de timbres aux sympathisants de l'idée olympique.

Les premières médailles remportées par les Polonais à Cortina d'Ampezzo une de bronze (Franciszek Gron-Gasienica) et à Squaw Valley – une d'argent (Elvira Seroczyńska) et une de bronze (Helena Pilejczykowa), encouragèrent la Poste Polonaise à émettre des timbres se rapportant aux jeux d'hiver.

Notre participation aux IX^e Jeux d'Hiver à Innsbruck fit l'objet de huit timbres multicolores dessinés par Franciszek Winiarski: 20 gr. – hockey sur glace [88], 30 gr. – ski (slalom) [89], 40 gr. – ski (descente) [90], 60 gr. – patinage de vitesse féminin [91], 1 zł. – ski (saut) [92], 2,50 zł. – luge [93], 5,60 zł. – ski (course) [94], 6,50 zł. – patinage artistique par couples [95].

La série fut complétée par un bloc-feuillet de deux timbres de 2,50 zł. et 6,50 zł., tiré à soixante-cinq mille exemplaires [96].

On prépara des enveloppes FDC et un oblitérateur spécial fut employé le premier jour de la mise en circulation des timbres [97-99].

Les sujets de cette série olympique plurent à ce point aux philatélistes allemands que deux de ses timbres (de 40 gr. et de 1 zł.) furent utilisés en 1971 par des bureaux de poste de République Fédérale d'Allemagne (de Rottweil et de Oelde) pour les dessins de leurs cachets apposés à l'occasion d'expositions olympiques.

La jeunesse de Poznań manifesta son intérêt à la participation de nos sportifs aux Jeux d'Innsbruck en organisant une exposition spéciale de timbres pour laquelle fut préparé un cachet de circonstance [100]. D'une façon générale les émissions olympiques polonaises suscitaient déjà un grand intérêt tant en Pologne qu'à l'étranger pour leur présentation graphique et leurs sujets, mais celle des Jeux d'Hiver à Innsbruck accrut encore cet intérêt pour une autre raison.

Deux erreurs rares et encore non notées dans l'histoire de la Poste Polonaise apparurent dans cette série. Elles furent remarquées en premier lieu par des acheteurs étrangers lors de la vérification des envois dans leurs emballages originaux contenant cent feuilles de chaque timbre. Ils trouvèrent des timbres de 40 gr. (ski – descente) et de 1 zł. (ski – saut) sans valeurs nominales. Une feuille de timbres sans la valeur de 40 gr. [101] fut trouvée en Italie, une autre en République Fédérale d'Allemagne, et une autre encore en Suisse. Des timbres de 1 zł. [102] sans valeur nominale ne parvinrent qu'en République Fédérale d'Allemagne.

Ceux qui possédaient ces raretés ne manquèrent pas de profiter de l'oc-



88	89	90	91
92	93	94	95
96			



100

casion. L'acquéreur suisse se vanta d'avoir immédiatement vendu pour plusieurs centaines de francs la moitié de la feuille qu'il avait reçue (dix timbres) à un collectionneur.

Comment des erreurs aussi rares peuvent-elles se produire ?

Je l'ai demandé au directeur technique de la Fabrique de Papiers de Valeur qui m'a dit que cela pouvait arriver si une feuille d'impression adhérait sous une autre lors de l'application de la couleur dans laquelle la valeur nominale du timbre devait être imprimée. Cela se produit le plus souvent quand les feuilles ne sont pas bien séchées et quand l'impression doit être rapide en raison des délais de parution des timbres. Ce fut le cas de la série «Innsbruck 1964».

Étant donné que sur le timbre de 40 gr. le gant du skieur est de la même couleur que la valeur nominale (vert pâle), il n'existe pas non plus sur les timbres ou la valeur manque. Sur le timbre de 1 zl. sans valeur nominale, le sauteur n'a pas de main gauche.

Une question se pose : combien de ces «rarités» se sont retrouvées en possession des philatélistes ? Il serait difficile de le dire car nous ne savons pas si en général les erreurs furent remarquées lors du contrôle final à la fabrique et, dans l'affirmative, combien de feuilles furent retirées des envois.

Une feuille d'impression de l'émission «Innsbruck 1964» comprenait six feuilles de vente, soit au total cent vingt timbres.

Comme je l'ai mentionné plus haut, trois feuilles de vente de timbres de 40 gr. sans valeur nominale furent trouvées à l'étranger.

Des timbres sans les deux valeurs nominales en question furent vendus également en Pologne.

Un philatéliste de Varsovie acheta une liasse de feuilles de timbres de 40 gr. à la Centrale d'Approvisionnement de la Poste pour le Comité d'Organisation des Championnats d'Europe de Luge sans s'apercevoir que les timbres de l'une d'elles n'avaient pas de valeur nominale.

Il les remit avec les autres à un collègue peut au courant en la matière en lui demandant de coller le tout sur des enveloppes-souvenirs des championnats disputés à Szklarska-Poręba. Ainsi, tous les timbres de 40 gr. sans valeur nominale se retrouvèrent entre les mains de participants aux compétitions.

Des feuilles de timbres comportant ces erreurs passèrent aussi entre les mains des employés chargés dans les bureaux de poste de les tamponner pour les abonnés et ensuite parvinrent à des centres de philatélistes.

À la nouvelle que des timbres de la série «Innsbruck 1964» sans valeurs nominales se trouvaient sur le marché, la direction de l'Entreprise Philatélique Nationale «Ruch» fit contrôler les réserves de cette émission ; on retrouva une feuille de timbres de 1 zl. de ce genre, qui fut rendue à la Centrale d'Approvisionnement de la Poste.

Un cas caractéristique de vente d'une feuille de timbres de 1 zl. sans valeur nominale fut noté dans la voïvodie de Wrocław. Dans un bureau de poste de chef-lieu de district, un philatéliste en herbe acheta une feuille de chaque timbre de la série «Innsbruck 1964». Après s'être écarté il remarqua que la feuille de timbres de 1 zl. qu'on lui avait remise «n'était pas bonne» parce que la valeur n'y figurait pas.

Il retourna immédiatement au guichet et exigea qu'on lui donne une feuille avec de «bons timbres». Le chef du bureau de poste s'effraya de le satisfaire, se rendant compte qu'une bonne occasion s'offrait à lui. Au lieu de retourner la feuille à la Centrale d'Approvisionnement il la paya et revendit les timbres beaucoup plus cher à des amateurs de spécimens de ce genre. Cela lui valut la perte de son emploi un peu plus tard.

Étant donné le nombre de timbres sans valeurs nominales ayant circulé parmi les philatélistes, on peut supposer qu'au moins deux feuilles d'impression de timbres de 40 gr. et autant de timbres de 1 zl. sortirent ainsi de la machine. Naturellement, il conviendrait de tenir compte aussi de celles qui éventuellement furent retirées lors du contrôle à l'imprimerie.

Il reste encore à signaler, dans la série «Innsbruck 1964», les timbres de 30 gr. qui se sont dérobés à la couleur rouge en cours d'impression. De ce fait, le skieur qui y figure est en blouson blanc et non rouge comme sur les autres timbres [103].





Polski Komitet Olimpijski
Warszawa
ul. Frascati 4

PIERWSZY DZIEN OBRODU - F.D.C.
P.P.F. - "Rak"



Polski Komitet Olimpijski
Warszawa
ul. Frascati 4

PIERWSZY DZIEN OBRODU - F.D.C.
P.P.F. - "Rak"

114
115



PIERWSZY DZIEN OBRODU - F.D.C.

Polski Komitet Olimpijski
Warszawa
ul. Frascati 4

"PPF RAK"

XVIII Igrzyska Olimpijskie
Tokio 1964
第三十九年 第十八回オリンピック
東京大会



Polski Komitet Olimpijski
Warszawa
ul. Frascati 4

PIERWSZY DZIEN OBRODU - F.D.C.
P.P.F. - "Rak"

117
116





118

Sur les feuillets et les blocs, l'inscription en japonais est la suivante: «39e année de l'ère de l'Empereur - 18e Jeux Olympiques de Tokio».

Le jour de l'ouverture des jeux, le 10 octobre 1964, la poste centrale de Varsovie employa un oblitérateur de circonstance [118].

L'équipe olympique polonaise fut divisée en trois groupes dont un partit à destination de Tokio le 28 septembre 1964 [119], un autre - le 29 septembre [120] et le troisième - le 3 octobre [121]. Chaque départ fit l'objet d'un cachet spécial.

Pour l'envoi du troisième groupe, le 3 octobre, l'Entreprise Philatèlique Nationale «Ruch» prépara deux mille cinq cents enveloppes de circonstance avec une vignette olympique et deux cachets [121]: noir pour le timbre d'affranchissement et bleu pour la vignette (dans certains cas noir aussi). Les vols passaient par le Pôle Nord, ce qui fut mis en évidence dans la composition des cachets.



119



120

LOTNICA
PAR AVION



TOKIO
1964



R Warszawa 3
U. W. P.
009267

/Pologne/ 86
TOKYO - Olimpie Village
YOTOJI, TOKYO, JAPAN



121





122



124



126

Pendant les Jeux de la XVIIIe Olympiade, un Congrès National du Club des Philatélistes Olympiques se tint le 18 octobre 1964 à Poznań et fit l'objet d'un cachet de circonstance [122]. A cette occasion fut organisé un vol en planeur depuis le Centre de Vol à Voile de Leszno jusqu'à la localité de Tokio (il y en a une en Pologne) située non loin de Wyrzysk et où eut lieu une exposition de timbres olympiques. Pour l'affranchissement du courrier par planeur, le 18 octobre 1964, on se servit de la vignette olympique avec une surcharge spéciale apposée avec l'accord de la Poste Polonaise [123].

Il ne manqua jamais d'esprit inventif à nos organisateurs pour les manifestations philatéliques relatives au sport. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'une singulière rencontre ait eu lieu dans le «Tokio polonais». Les jeux olympiques miniatures disputés dans cette localité se déroulèrent en présence de l'ambassadeur du Japon, ce qui ne fut pas sans relever leur rang. Évidemment, cela ne se passa pas sans souvenir philatélique: un cachet spécial que le bureau de poste le plus proche – d'Osiek – appliqua sur la correspondance les 12 et 13 septembre 1964 [123]. Il représente le dessin d'un stade avec l'inscription: «DZIENNIK WIECZORNY R.W. LZS/TOKIO K. WYRZYSKA/OLIMPIADA 1964» («JOURNAL DU SOIR. ASSOCIATION RÉGIONALE DES CLUBS SPORTIFS PAYSANS/ TOKIO PRÈS DE WYRZYSK/JEUX OLYMPIQUES 1964») [124]. L'équipe polonaise à Tokio comprenait des représentants de l'armée. De ce fait, pour la «Journée de l'Armée Polonaise» le 12 octobre 1964, la poste de Studziński – construite par des soldats – employa un oblitérateur spécial en l'honneur des militaires qui prenaient part aux jeux [125].

Traditionnellement, le Palais de la Jeunesse de Szczecin organisa une exposition de timbres olympiques collectionnés par des jeunes et durant laquelle un cachet de circonstance fut apposé [126]. Les valeurs philatéliques de ce genre sont nombreuses, mais les succès de nos sportifs ne furent pas non plus des moindres. Le pavillon polonais fut hissé à sept reprises. Au total, les Polonais rapportèrent de Tokio vingt-trois médailles (sept d'or, six d'argent et dix de bronze).

Il n'est donc pas étonnant que même la Poste de Panama, en présentant sur des blocs spéciaux de timbres les succès olympiques des puissances sportives du monde, ait placé honorablement la Pologne en septième position.



125

123



003774



Les succès de Tokio incitèrent la Poste Polonaise à émettre en 1965 une série spéciale de «Médailles Olympiques» dessinée par Stefan Malecki et documentant les victoires polonaises aux Jeux d'Été de la XVIIIe Olympiade. Cette émission fut très soigneusement préparée. On imprima les timbres en feuillets spéciaux où dominaient les couleurs des médailles remportées (or, argent, bronze) et leurs reproductions des deux côtés. Sur les rubans figuraient les disciplines:

30 gr. - haltérophilie, une médaille d'or (Waldemar Baszanowski) et trois médailles de bronze (Marian Nowak, Marian Zieliński et Ireneusz Paliński) [127];

40 gr. - boxe, trois médailles d'or (Józef Grudziń, Jerzy Kulej et Marian Kasprzyk), une médaille d'argent (Artur Olech), trois médailles de bronze (Józef Grzesiak, Tadeusz Walasek, Zbigniew Pietrzykowski) [128];

50 gr. - relais masculin 4 × 100 m, médaille d'argent [129];

60 gr. - escrime, une médaille d'or (Egon Franke au fleuret), une médaille d'argent (équipe de fleuret), une médaille de bronze (équipe de sabre) [130];

90 gr. - 80 m haies, médaille d'or (Teresa Cieply) [131];

3,40 zł. - relais féminin 4 × 100 m, médaille d'or [132];

6,50 zł. - triple saut, médaille d'or (Józef Szmít) [133];

7,10 zł. - volley-ball féminin, médaille de bronze [134].

Cette série comporte encore comme curiosité une inscription en japonais au bas de chaque feuillet.

Des enveloppes FDC et un cachet spécial furent aussi préparés [135-136].

La XVIIIe Olympiade s'inscrivit par une série de grands succès dans la chronique du sport polonais. Quant aux philatélistes elle leur procura trois belles séries «corsées» de quelques erreurs d'impression fort appréciées des collectionneurs parce qu'elles élèvent l'attrait des timbres polonais et de la documentation olympique.



127

128



131

134



135

136



Jeux de la XIX^e Olympiade

Grenoble 1968

L'absence de succès aux IX^e Jeux d'Hiver ne découragea pas la Poste Polonaise de propager le départ de notre équipe aux X^e Jeux de Grenoble dans lesquels nous plaçons maints espoirs. Le 10 janvier 1968 parut une série de huit timbres multicolores illustrant les disciplines suivantes dessinées par Franciszek Winiarski:

40 gr. - hockey sur glace [137], 60 gr. - ski (descente) [138],
90 gr. - ski (slalom) [139], 1,35 zł. - patinage de vitesse [140],
1,55 zł. - ski (course sur plat) [141], 2 zł. - luge [142],
7 zł. - ski (combiné) [143], 7,90 zł. - ski (saut) [144].

Un flocon de neige stylisé orne l'oblitérateur de circonstance qui accompagne l'émission de cette intéressante série pour laquelle également des enveloppes FDC furent préparées [145-147]. Il convient de rappeler encore l'exposition philatélique «Grenoble» qui fut organisée en mars 1968 au Palais de la Jeunesse de Szczecin avec un cachet-souvenir.



GRENOBLE



PIERWIEY DZIEN OLYMPIJ 1968 - PPF „RUCH”



Pani
Małgorzata Owczarek
Częstochowa
Jasnogórska 68

GRENOBLE



PIERWIEY DZIEN OLYMPIJ 1968 - PPF „RUCH”



Pani
Jolanta Owczarek
Częstochowa
Jasnogórska 68

166

147

Mexico 1968

La rencontre de sportifs de près de cent pays dans la capitale du Mexique fut agrémentée par une trentaine de manifestations culturelles.

Le riche programme artistique, annoncé à l'avance, incita les postes de nombreux pays à utiliser des motifs de la culture ancienne du Mexique comme sujets de leurs émissions olympiques.

Ce fut aussi le cas de la Poste Polonaise lors de l'élaboration de sa série des Jeux Olympiques de Mexico en 1968. Les inventions graphiques furent basées sur de curieuses pièces archéologiques présentées à une exposition de l'art mexicain à Varsovie. Les timbres sont ornés de motifs puisés dans les cultures des Zapotèques, des Toltèques, des Mayas et des Totonèques. Les figures souvent rencontrées au Mexique, les sculptures représentant un serpent, un jaguar, un aigle, un crâne, sont des symboles religieux du mouvement, de la force, de la lumière, de l'obscurité, de la vie et de la mort. Dans la culture mexicaine ancienne le sport était partie intégrante des cérémonies religieuses. Les timbres multicolores de cette série, dessinés par Tadeusz Michaluk, allient le sport à la riche culture du Mexique. Voici ce qu'ils représentent:

30 gr. - relais masculin, masque «haha» avec le profil d'une tête humaine surmontée d'une haute coiffure rectangulaire. C'est une relique de la culture des Totonèques trouvée à Vera Cruz, en basalte, avec des traces de décorations de couleur rouge. La hauteur de cette figure est de 47 cm [148];

40 gr. - combat de boxe, dessin de la tête d'un guerrier-aigle exécutée en andésite avec une coiffure ornementale en forme de tête d'aigle. Elle provient de la culture des Aztèques et fut trouvée à Mexico.

Sa hauteur dépasse 38 cm [149];

69 gr. - basket-ball masculin, divinité des Zapotèques représentant le prince des fleurs, le dieu de la joie, de la musique et de la danse, avec une décoration picturale géométrique à sujets agricoles.

C'est un symbole de la culture des Zapotèques trouvé à San Lorezno Alabarrada (État d'Oaxaca). Cette figure, d'une hauteur de 47 cm, est en glaise couleur cacao foncé [150];

90 gr. - saut en longueur féminin, figure nue d'une jeune fille accroupie provenant de la culture dite de l'Occident (Colima).

Elle est en glaise de couleur ocre, peinte en rouge et polie; sa hauteur est de 30 cm [151];

2,50 zł. - lancement du javelot féminin, reproduction d'une figurine de femme nue debout illustrant la fécondité. Elle a été trouvée à Tlatilco [152];

3,40 zł. - exercices aux barres parallèles, récipient représentant deux acrobates aux bras courts avec une jambe repliée en arrière.



et le pied posé sur la tête. Le récipient est en glaise rouge polie et les deux motifs proviennent de la culture archaïque tardive [153];
 4 zł. – cyclisme sur route, tête d'homme ornée de plumes.
 C'est un vestige de la culture des Mayas trouvé à Palenque dans l'État de Chiapas [154];
 7,90 zł. – escrime (fleuret) masculin, tête stylisée de perroquet avec les yeux, le nez et le bec perforés. Ce masque était utilisé comme «marcader» au jeu de balle constituant un rite religieux. Il est en basalte, sa hauteur est de 57 cm et il provient de la culture des Toltèques [155];
 10 zł. – avec supplément de 5 zł. pour le fonds olympique – liaison symbolique du sport de l'époque de la domination de la culture des Mayas avec les jeux olympiques modernes. On y voit un sportif portant le flambeau olympique et le célèbre disque des Mayas avec au centre un joueur de balle [156].
 Le 2 septembre 1968 la Poste Polonaise utilisa un oblitérateur spécial pour le premier jour de mise en circulation des timbres.
 Les enveloppes FDC préparées pour cette série étaient également intéressantes [157-160].
 Le cachet apposé pour le Meeting des Philatélistes Olympiques à Poznań le 11 août 1968 fit fureur dans le monde des collectionneurs et fut reproduit dans toutes les grandes revues philatéliques des deux hémisphères. On l'appliqua également sur les vignettes de la poste spéciale par ballon à l'occasion des Jeux Olympiques de Mexico [161].
 L'affranchissement postal était représenté par la vignette avec une deuxième supplémentaire représentant le célèbre disque des Mayas. La composition du feuillet [162] rendit le vol stratosphérique très populaire et tout le tirage se trouva épuisé une quinzaine de jours avant l'envol du ballon.
 Une troisième fois les Clubs Sportifs Paysans organisèrent leur propre olympiade dans la localité polonaise de Meksyk (Mexico), près de Brodnica, le 24 août 1968. Un cachet spécial en forme de stade fut apposé ce jour-là [163].



148.	149.	150.	151.
152.	153.	154.	155.

156



IGRZYSKA OLIMPIJSKIE - WIECIE 1988



PERMILET SZCZĄ OBRĘGU POC - 199 - JUCHA



Polski Związek Filatelistów
Warszawa
Rynek Starego Miasta 14

IGRZYSKA OLIMPIJSKIE - WIECIE 1988



PERMILET SZCZĄ OBRĘGU POC - 199 - JUCHA



Polski Związek Filatelistów
Warszawa
Rynek Starego Miasta 14

157

158

IGRZYSKA OLIMPIJSKIE - WIECIE 1988



PERMILET SZCZĄ OBRĘGU POC - 199 - JUCHA



Polski Związek Filatelistów
Warszawa
Rynek Starego Miasta 14

IGRZYSKA OLIMPIJSKIE - WIECIE 1988



PERMILET SZCZĄ OBRĘGU POC - 199 - JUCHA



Polski Związek Filatelistów
Warszawa
Rynek Starego Miasta 14

159

160

Jeux de la XX^e Olympiade

Sapporo 1972

Pour la première fois, l'organisation des jeux d'hiver fut confiée à une ville asiatique.

La participation de la Pologne aux XI^e Jeux Olympiques d'Hiver fit l'objet de l'émission, le 12 janvier 1972, d'une série multicolore de timbres et d'un bloc, dessinés par Helena Matuszewska.

Les sujets furent les épreuves disputées par nos représentants : 40 gr. - luge [164], 60 gr. - ski (slalom) [165], 1,65 zł. - ski (combiné) [166], 2,50 zł. - ski (saut) [167].

Le bloc, d'une valeur nominale de 10 zł. avec un supplément de 5 zł. pour le fonds olympique, représentait un skieur en descente avec pour fond un beau panorama montagnard [168]. Tout son tirage - huit cent cinquante mille exemplaires - fut rapidement vendu.

Les enveloppes du premier jour de mise en circulation [169-171] furent enrichies d'un cachet réussi : les cinq cercles olympiques et des bâtons de ski fichés dans de la neige.

Avant le départ pour Sapporo, les dirigeants olympiques discutèrent beaucoup afin de fixer définitivement la composition de l'équipe nationale. Au dernier moment on y ajouta un jeune sauteur encore peu expérimenté, Wojciech Fortuna. Et voilà que dans la discipline la plus prisée des jeux d'hiver, sur le plus grand tremplin, ce jeune Polonais inconnu battit tous les meilleurs en accomplissant un saut magistral qui lui valut la médaille d'or et d'une manière générale la centième médaille olympique remportée par la Pologne. Ce fut l'événement le plus sensationnel de Sapporo et aussi la note la plus haute : 130,4 pour le meilleur saut (111 m) dans l'histoire des jeux olympiques et des championnats du monde.

Cette victoire du jeune Polonais de dix-neuf ans, originaire de Zakopane, fut documentée par les postes de plusieurs pays.

En Pologne, pendant le Congrès des Philatélistes Olympiques organisé à Poznań le 5 mars 1972 à l'occasion de la « Journée du Champion Olympique », l'un des deux cachets-souvenirs fut consacré à la centième médaille conquise par Wojciech Fortuna [173]. Son saut victorieux fut aussi représenté quelques mois plus tard sur une vignette supplémentaire à celle préparée pour la poste de circonstance par ballon à Poznań avant les Jeux Olympiques de Munich en 1972 [174].



172





Przebieg szczytu 100 - 1972 - 1972



Pan
Mariusz Kawecki
Warszawa
Fundamentowa 34 m 10



Przebieg szczytu 100 - 1972 - 1972



Pan
Mariusz Kawecki
Warszawa
Fundamentowa 34 m 10

170

171



WOJCIECH FORTUNA 11.11.72



POZNAŃ 1 * 5. III. 1972



ROK OLIMPIJSKI



OLIMPIJSKI
LOT BALONOWY
POZNAŃ 1972

21627

POZNAŃ 1 * 5. III. 1972

EXPRES - POCZTA BALONOWA

173

174

La Poste de la Guinée Équatoriale montra Wojciech Fortuna accomplissant son célèbre saut sur le timbre de la plus haute valeur nominale (50 pesetas) d'une série présentant les champions olympiques. Au bas du timbre figuraient les couleurs nationales de la Pologne et l'inscription: «MEDALIA DE ORO/W. FORTUNA - POLONIA/ESQUI - SALTO DE TRAMPOLIN 90 M ».

Ce timbre, comme toute la série, fut émis en deux versions: dentelée et non dentelée.

La victoire du Polonais se refléta aussi sur un bloc du Paraguay paru en 1972, présentant un tableau des résultats et des médailles des différentes équipes olympiques. La Pologne y figurait à la treizième place.

Munich 1972

Notre participation aux Jeux de Munich donna lieu à une série de huit timbres émise dès le 25 avril 1972 (dessins de Waldemar Świerzy):
 20 gr. - course [175], 30 gr. - tir à l'arc (après cinquante-deux ans inscrit une deuxième fois au programme des jeux olympiques) [176],
 40 gr. - boxe [177], 60 gr. - escrime [178], 2,50 zł. - lutte [179],
 3,40 zł. - haltérophilie [180], 5 zł. - cyclisme [181],
 8,50 zł. - tir [182].

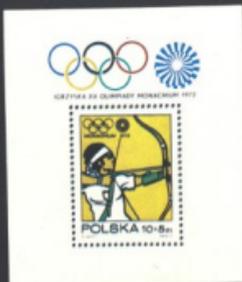
Un bloc d'une valeur nominale de 10 zł. avec un supplément de 5 zł. pour le fonds olympique, représentait un tireur à l'arc [183].

Comme d'habitude, des enveloppes FDC furent préparées pour cette série et la Poste de Varsovie-1 employa un oblitérateur de circonstance [184-187].

Les timbres avaient pour sujets les disciplines dans lesquelles nous comptons sur des succès. Et effectivement les efforts des trois cent neuf représentants de la Pologne furent récompensés d'une manière importante: sept fois notre hymne national retentit sur le stade olympique de Munich. La moisson fut de vingt et une médailles: sept d'or, cinq d'argent et neuf de bronze.

Il existe d'autres souvenirs intéressants de notre participation aux Jeux de la XXe Olympiade.

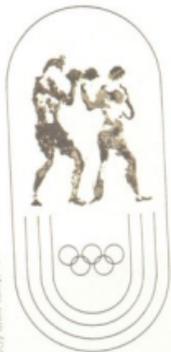
Le jour de l'ouverture des Jeux de Munich, les philatélistes de Poznań organisèrent avec l'Aéroclub un vol de propagande en ballon [188].



Anne Nagas
 Franboise
 Kol. Robotnica

175	176	177	178
179	180	181	182
183			
184			

Przewidywana wartość: 100 - 199 „Białka”



Anna Magas
Frowbark
Kol. Robotnicze 1



Przewidywana wartość: 100 - 199 „Białka”



Anna Magas
Frowbark
Kol. Robotnicze 1



185 _____
186 _____

187 _____
188 _____

Przewidywana wartość: 100 - 199 „Białka”



Anna Magas
Frowbark
Kol. Robotnicze 1



ROK OLIMPIJSKI
OLIMPIJSKI
LOT BALONOWY
POZNAN 1972

16853



Pau
Fabian
ul. Krasnuchowska
EXPRES - POCZTA BALONOWA





191

Comme précédemment on prépara pour l'affranchissement un feuillet de quatre vignettes [189], chacune d'une valeur nominale de 3 zł. avec d'autres supplémentaires représentant la victoire de Fortuna, les emblèmes des Jeux de Munich et de Sapporo, celui du Comité Olympique Polonais. Tout le tirage - cinquante mille exemplaires - fut vendu bien avant le vol et de nombreuses commandes ne purent être réalisées. Telle est la popularité de ce genre de manifestation en Pologne. Pour le transport des membres de l'équipe, à la demande du Comité Olympique la direction des Lignes Aériennes «LOT» créa un «pont» entre Varsovie et Munich. Les départs eurent lieu en août par avions directs et les deux plus importants firent l'objet de deux courriers aériens spéciaux le 22 [190] et le 25 [191]. Le courrier du 22 août comporta près de trois mille lettres olympiques et celui du 25 huit cents seulement. Ce sont des souvenirs très estimés par les sportifs et les connaisseurs de la poste aérienne.



190 w. Białystok

Znac. 20 PZP Nr 4012 046000 PZP W wa - Znakid.



Traditionnellement déjà, les Clubs Sportifs Paysans organisèrent avec la rédaction de *Dziennik Wieczorny* (*Journal du Soir*) paraissant à Bydgoszcz, une mini-olympiade qui cette fois eut lieu à Olimpia, petite ville des environs de Bydgoszcz, et qui fut documentée par un cachet spécial [192].

Il convient de mentionner encore l'exposition intéressante «Timbres et affiches olympiques» organisée par le Musée des Postes et Télécommunications à Wrocław et qui fut ouverte le 26 août 1972. Un cachet réussit la commémorer.

Après la clôture des gigantesques Jeux de la XXe Olympiade, les postes de nombreux pays s'empresèrent de préparer des émissions en l'honneur des triomphateurs de Munich.

En Pologne on examina longtemps l'idée d'émettre ne fût-ce qu'un timbre commémoratif. En définitive on opta pour le succès sensationnel de notre équipe de football, sensationnel parce qu'elle avait battu en finale l'équipe hongroise contre laquelle aucune représentation polonaise n'avait gagné depuis plus de trente ans. En outre, les adversaires des Polonais se prévalaient de trois victoires olympiques. Ce fut la plus grande surprise des jeux.

Appréciant ce succès à sa juste valeur, la Poste Polonaise émit en 1974 des timbres-souvenirs propageant la participation puis l'acquis de la Pologne aux Championnats du Monde de Football. On montra sur l'un d'eux [193-194] la médaille olympique de nos joueurs avec l'inscription: «MONACHIUM 1972 ZŁOTY MEDAL» («MUNICH 1972 MÉDAILLE D'OR»). Ces timbres parurent aussi en feuillets.

La victoire de l'équipe olympique polonaise se refléta sur quelques valeurs philatéliques d'autres États. La plus intéressante est le bloc émis au Paraguay avec un index des médailles remportées par les différentes représentations et sur lequel le mot «POLONIA» figure en septième position.

La Poste de la République du Niger commémora notre grand succès en football par l'inscription: «FOOTBALL POLOGNE MÉDAILLE D'OR», sur un timbre olympique de 150 fr.

La victoire de Władysław Komar au lancement du poids fit l'objet d'un timbre de la République du Tchad.

IV OLIMPIADA
SPORTOWCÓW
WIEJSKICH
1972



OLIMPIA Ł. TUCHOLI
WYSTAWA ZNACZKÓW
SPORTOWYCH

REP. GEM. WYDZIAŁ SZKOL. NA MIAŁ.



W.P.
Aldona Brokowska
Warszawa
Etnudy Rewolucyjnej 44/71



L'ANNÉE OLYMPIQUE 1944
DANS LES CAMPS



En automne de 1939, après de sanglants combats, plusieurs dizaines de milliers de soldats polonais furent emmenés en captivité par les Allemands et demeurèrent pendant plus de cinq ans dans les «Kriegsgefangenenlagern» («Oflags» pour les officiers).

Quelques-uns de ces camps de prisonniers de guerre, dont les effectifs dépassaient la population d'une petite ville, ont laissé une belle documentation de l'organisation de la vie sociale et culturelle de milliers de gens séparés du monde extérieur par des barbelés, notamment sous forme de timbres-poste.

Le développement de la vie dans les camps entraîna la nécessité d'organiser une liaison entre les baraquements au nombre de plusieurs dizaines et habités par des milliers d'officiers. En vertu de la Convention de Genève, les prisonniers de guerre ont le droit de constituer leur propre organisme autonome dans leur camp. Ce fut sur cette base qu'apparut la Poste des Prisonniers.

Les autorités militaires allemandes permirent :

- a) l'organisation d'une poste intérieure,
- b) le prélèvement de paiements pour les services postaux,
- c) l'impression de timbres pour l'affranchissement de la correspondance.

Les timbres étaient imprimés d'une façon très primitive : chaque exemplaire était obtenu en principe séparément au moyen de petites gravures sur bois exécutées par des prisonniers-artistes.

Au début l'impression s'effectuait sur des morceaux de marges de journaux et pour cette raison certains timbres étaient imprimés sur plusieurs qualités de papier. Le papier obtenu plus tard par l'intermédiaire de la Croix-Rouge facilita beaucoup cette opération.

La couleur de chaque timbre était établie par une commission et acceptée ensuite par le chef de la poste du camp. Des cartes postales étaient également émises.

Tous les timbres de la poste du camp de Woldenberg étaient coupés. A Gross Born par contre, certains étaient dentelés au moyen d'une roue dentée aiguisée. Les oblitérateurs étaient en caoutchouc de vieilles semelles de chaussures militaires ou de masques à gaz détériorés. Aussi s'usaient-ils rapidement.

Malgré les difficultés extraordinaires et la technique primitive, les timbres des camps possèdent de grandes valeurs artistiques à côté de leur signification documentaire. Ils sont un témoignage de patriotisme et illustrent l'évolution de la vie culturelle parmi les prisonniers de guerre.

La poste du camp de Woldenberg fut mise en service le 7 mai 1942 et elle exista jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au 25 janvier 1945. Il y avait une agence postale dans chaque baraque. Les boîtes aux lettres étaient vidées deux fois par jour. Un tarif fixait les montants des affranchissements des lettres et des cartes.

La poste du camp de Gross Born fut ouverte le 3 décembre 1943 et elle cessa d'exister à la liquidation du camp le 28 janvier 1945. Son fonctionnement était le même que celui de la poste de Woldenberg.

Tous les timbres de camp étaient officiellement acceptés et mis en circulation en vertu d'avis affichés. L'unité monétaire était le mark divisé en cent pfennings. Le produit de la vente des timbres était destiné aux veuves et aux orphelins dans le pays.

Comme nous nous en souvenons les Jeux de la XIIIe Olympiade devaient avoir lieu en 1944, mais la guerre mondiale qui durait empêcha cette manifestation pacifique à l'échelle internationale.

Il se trouva pourtant un groupe de gens qui malgré tout prirent la décision de célébrer ces jeux par des compétitions disputées – comme par ironie – entre des prisonniers de guerre. Et ces héros fatigués par les com-

bats élevèrent le symbole olympique, le flambeau du feu sacré, contre la machine de guerre et le militarisme. Les Jeux Olympiques des Prisonniers de Guerre organisés en 1944 derrière les barbelés symbolisèrent l'aspiration à la paix.

Quelques semaines avant les compétitions, des comités olympiques furent constitués dans les camps de Woldenberg et de Gross Born.

Celui de Woldenberg fixa la date de ses jeux aux 23 juillet – 13 août 1944. Ils furent propagés par un cachet spécial apposé aussi sur les cartes de participation. Les clubs sportifs qui existaient au camp et qui représentaient diverses régions de la Pologne, préparèrent leurs concurrents pour les épreuves disputées dans les disciplines suivantes : course de 100 m, course de 1.500 m, relais 4 x 100 m, saut en longueur, saut en hauteur, triple saut, lancement du poids, football, basket-ball, volley-ball, handball, boxe, marche de 10 km.



La cérémonie d'inauguration fut très solennelle et elle eut lieu le lendemain de la proclamation du Manifeste de Juillet sur les étendues polonaises libérées. Quand le pavillon olympique flotta au sommet de son mât, les concurrents et les spectateurs écoutèrent des oeuvres poétiques chantant les succès des jeux d'autrefois.

Des tribunes furent élevées pour le public du camp. L'entrée était autorisée sur présentation d'invitations revêtues d'un cachet avec l'inscription: «ROK OLIMPIJSKI W OBOZIE II WOLDENBERG. WSTĘP NA IMPREZY» («ANNÉE OLYMPIQUE AU CAMP II DE WOLDENBERG- ENTRÉE AUX COMPÉTITIONS») [196], ainsi que du cachet de popularisation des jeux.

Sur proposition du comité olympique, pour la clôture des jeux à Woldenberg la poste du camp émit un timbre-souvenir dessiné par un artiste, Czarnecki, non dentelé, de couleur rouge, d'une valeur nominale de 10 pf. et représentant un coureur franchissant la ligne d'arrivée [195a]. Il fut imprimé sur de petits morceaux de papier préparés à l'avance ne pouvant contenir qu'un exemplaire et de ce fait il n'y a pas même de paires. Le tirage fut de dix-sept mille cinq cent quatre-vingts exemplaires. Les lettres affranchies de deux timbres olympiques appartiennent aux grandes raretés de la poste du camp.

Pour les participants aux compétitions, le comité olympique prépara un joli carnet avec les emblèmes olympiques et ceux des différents clubs sportifs représentés dans les épreuves.

Des cartes postales commémoratives furent émises également; elles représentaient un champion se soulevant de terre et élevant en l'air le flambeau olympique. Cette silhouette de sportif anonyme, tourmenté par la guerre mais invaincu, symbolisait la fraternité qui de nouveau devait triompher sur les stades olympiques. Sur le cachet de circonstance figurait le drapeau olympique annonçant la victoire de l'idée de la fraternité des peuples par le sport [197].

Les cartes illustrées furent imprimées dans les cinq couleurs olympiques. La plus rare est la carte noire; la rouge n'est pas non plus fréquente. La plus souvent rencontrée est la carte verte.

En outre on prépara plusieurs dizaines de cartes postales avec une vignette olympique de 1 mk. imprimée. En raison de leur prix (dix fois la valeur d'un timbre-poste) elles ne trouvèrent pas beaucoup d'acquéreurs et c'est la raison pour laquelle ce document avec le cachet postal et le timbre olympique est aujourd'hui d'une très grande rareté.

On connaît aussi un petit carnet représentant le pavillon olympique au sommet de son mât, avec plus bas le drapeau des clubs et du côté gauche du mât les fanions de ces clubs au nombre de six.

196

197

“ROK
OLIMPIJSKI”
W OBOZIE II C
WOLDENBERG
WSTĘP NA IMPREZY

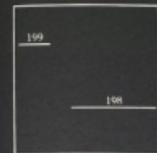
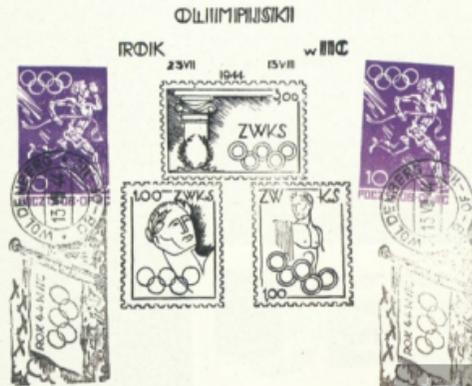


DOEJSTWO



Le jour de la clôture des jeux les triomphateurs se virent remettre de grands carnets spécialement préparés [198], ornés de trois vignettes noires, avec l'inscription: «ROK OLIMPIJSKI 1944» («ANNÉE OLYMPIQUE 1944») et une reproduction du dessin de la carte olympique en bleu, vert, rouge ou jaune. Quand la nouvelle de l'activité du comité olympique de Woldenberg (Oflag II C) parvint au camp de Gross Born (Oflag II D), un comité olympique y fut également constitué et la date des compétitions dans ce camp fut fixée aux 30 juillet - 15 août 1944.

Pour les vainqueurs on prépara des médailles gaufrées en papier [199], représentant une tête de champion olympique couronnée de laurier, entourée de l'inscription: «OLIMPIADA OBOZU OF II D 1944» («JEUX OLYMPIQUES DE L'OFLAG II D 1944») et ornée des cercles olympiques. La signification symbolique de cette médaille de papier est très caractéristique. Elle est la preuve que même les barbelés ne purent étouffer le mouvement olympique rénové par Pierre de Coubertin.



La poste du camp de Gross Born se joignit plus intensivement que celle de Woldenberg à la propagation des jeux. Le jour de l'ouverture des compétitions furent émis trois timbres sur lesquels les jeux antiques et modernes se trouvaient associés. Ils furent dessinés par Włodzimierz Zieleniowski et imprimés sur des feuilles de dix exemplaires. Les timbres de 10 pf. [200] et de 20 pf. [201] représentent les cercles olympiques entourés de feuilles de laurier stylisées. Sur celui de 50 pf. [202] les cercles olympiques surmontent un char lancé au galop. Les trois timbres furent imprimés sur du papier blanc d'épaisseur moyenne et celui de 50 pf. également sur du papier blanc de grosse épaisseur. Le manque de couleurs en quantité suffisante fit que chaque timbre est de deux genres :

- | | |
|-------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| 1. 10 pf. - rouge-brun | } tirage global de cinq mille cent trente-sept exemplaires |
| 1a. 10 pf. - brun-rose | |
| 2. 20 pf. - brun | } tirage global de cinq mille deux cent quarante-cinq exemplaires |
| 2a. 20 pf. - brun olive | |
| 3. 50 pf. - vert foncé | } tirage global de quatre mille sept cent deux exemplaires |
| 3a. 50 pf. - vert clair | |

Le 30 juillet 1944 parut une carte postale [203] avec une reproduction du timbre olympique de 10 pf. Elle fut émise en deux grandeurs et sur deux genres de papier (blanc et grisâtre).



200 201 202
201



Pendant les jeux, la poste du camp de Gross Born apposa un cachet-souvenir avec leur durée [200 et 202]. Le club des philatélistes (il y en avait un au camp) organisa une exposition de timbres qui fut ouverte durant les dernières journées des compétitions, du 12 au 15 août 1944. La poste du camp la rendit mémorable en émettant le 14 août un bloc [204] comprenant les timbres parus précédemment mais reproduits dans d'autres couleurs (10 pf. – lilas, 20 pf. – gris-vert, 50 pf. – brun). La valeur nominale du bloc était de 80 pf. et son prix de vente fut fixé à 1 mk., la différence de 20 pf. étant destinée au fonds du camp. Il fut tiré à mille cent cinquante-cinq exemplaires seulement. Comme il n'était pas possible de confectionner au camp un dateur à inscription changeable, on en prépara un pour chacune des journées successives de l'exposition. Les dimensions du bloc étaient d'environ 140 x 93 mm (les écarts étaient assez grands). Les coins de certains des blocs qui existent ne sont pas même exactement à angle droit par suite du manque d'instruments appropriés.

Les lettres originales [205] et les cartes [206] avec des timbres olympiques appartiennent aux raretés philatéliques de cette époque.

Les timbres des camps de prisonniers de guerre de Woldenberg et de Gross Born prouvent que l'idée olympique ne fut pas assourdie par le fracas des canons et des bombes du militarisme allemand. Ils sont des documents de l'histoire tragique de dizaine de milliers d'officiers polonais isolés du monde par des barbelés. Ils sont des preuves de la puissance spirituelle de l'idée olympique. Et ne serait-ce que parce que les timbres des camps de Woldenberg et de Gross Born sont des documents de la tragédie humaine des prisonniers de guerre et des témoignages de l'immortalité de l'idée olympique, une place incontestablement d'honneur leur revient dans chaque collection de documentation philatélique des jeux olympiques.





L'Appel Olympique



L'«Appel Olympique», propageant parmi la société la campagne de soutien financier des préparatifs de notre représentation aux jeux olympiques, est commémoré chaque année depuis la XVIIIe Olympiade. La bonne collaboration de la Poste Polonaise et du Comité Olympique Polonais porte ses fruits dans cette action.

Les préparatifs officiels aux Jeux de Mexico commencèrent assez tôt par l'appel solennel du Comité Olympique en date du 4 mars 1965. La Poste Polonaise éternisa ce jour-là par un cachet spécial appliqué à Varsovie [207]. L'«Appel Olympique» fit l'objet d'une propagande analogue trois jours plus tard à Studzianki [208].

En 1967, la Poste Polonaise émit pour la cérémonie de l'«Appel Olympique» une belle série et un bloc dont le paiement supplémentaire de 5 zł. fut versé la première fois au fonds olympique.

Les symboles des huit timbres, dessinés par Franciszek Winiarski, se rapportaient à plusieurs disciplines sportives dans lesquelles, entre autres, nos meilleurs représentants avaient l'intention de rivaliser sur le stade de Mexico. Les timbres furent imprimés sur des feuillets décoratifs englobant les huit timbres et quatre vignettes avec l'emblème du Comité Olympique Polonais. Pour les sujets ont a eu recours à des photos originales de nos sportifs en pleine action.

Le timbre de 20 gr. représente l'équipe masculine polonaise du relais 4 × 100 m remportant sa médaille d'argent à Tokio [209].

Le timbre de 40 gr. montre notre représentant Jan Kowalczyk franchissant un obstacle [210].

Sur le timbre de 60 gr. on voit le moment du passage du témoin par Irena Kirszenstein (Szewińska) à Ewa Klobukowska pendant le relais triomphal féminin 4 × 100 m à Tokio où fut établi le record du monde [211].

Le timbre de 90 gr. représente Waldemar Baszanowski dans son effort pour la médaille d'or à Tokio [212].

Le sujet du timbre de 1,35 zł. est la course masculine de haies [213].

Le timbre de 3,40 zł. montre des exercices masculins de gymnastique [214].

Le timbre de 6,60 zł. illustre le saut en hauteur masculin [215].

Le timbre de 7 zł. montre un combat de boxe [216].

Le bloc représente Janusz Kusociński pendant son finish de la course de 20.000 m à Los Angeles en 1932, course qui lui valut la médaille d'or olympique et à l'issue de laquelle il battit le record du monde [217]. Janusz Kusociński fut assassiné par les hitlériens pendant la seconde guerre mondiale. La mort du champion bouleversa tout le monde sportif. Voici un passage du livre de A. Brzezicki *Pod olimpijską flagą (Sous le drapeau olympique)* paru en 1968:

«Ceci se passa dans la Grèce antique : pendant leur guerre contre le peuple de Rhodes, les Athéniens capturèrent avec d'autres prisonniers leur ennemi acharné Darios, vainqueur olympique au pugilat. Ils le relâchèrent quand ils apprirent qu'il était...»

Et ceci se passa en Europe, en Pologne, au XXe siècle, en 1940, mille cinq cent quarante-sept ans après la dernière Olympiade grecque et quatre ans après les Jeux de la XIe Olympiade à Berlin : l'occupant hitlérien donna l'ordre d'arrêter Janusz Kusociński, recordman du monde, champion olympique, et le plaça devant un peloton d'exécution...»

*Que les chroniques olympiques ne notent jamais plus de semblables ignominies !
Que la paix éternelle règne sur la terre! ».*

Tel est le but de l'idée olympique.

Chaque année, en l'honneur du champion olympique polonais sont disputées des compétitions d'athlétisme «A la Mémoire de J. Kusociński» [51] auxquelles prennent part les meilleurs sportifs du monde.

Les différents feuillets sont ornés en haut d'esquisses des sujets des timbres et en bas figure l'inscription : «APEL OLIMPIJSKI 1967» («APPEL OLYMPIQUE 1967»).



APEL OLIMPIJSKI 1967

209



210

211



APEL OLIMPIJSKI 1967

212



213

214



APEL OLIMPIJSKI 1967



Comme à l'ordinaire, la parution de cette émission le 24 mai 1967 alla de pair avec un cachet de circonstance et des enveloppes du premier jour de mise en circulation [218-220].

La cérémonie de l'«Appel Olympique» fournit l'occasion d'organiser le 5 mars 1967, dans la salle de réception du Comité Olympique Polonais, le IIIe Congrès du Club des Philatélistes Olympiques accompagné de l'emploi d'un cachet spécial [221]. Cette rencontre de collectionneurs venus de toute la Pologne eut un programme très riche. Y prirent part, entre autres, des membres de la direction du Comité Olympique, des dirigeants sportifs, des représentants de la presse et de la radio, des membres du Comité Directeur de l'Union des Philatélistes Polonais.

La cérémonie déjà traditionnelle de l'«Appel Olympique» fut également propagée en 1968 par un cachet apposé le 4 mars à la Poste Centrale de Varsovie [222].

218

219





WARSZAWA
1967



Redakcja „Filatelista”
Hanna
Widok 22



PAPEL OLIMPIJSKI
GRENABLE MEXICO
5.3.1968
WARSZAWA

Fan Dyrektor
Pobien Dura
Warszawa 22
ul. Krasickiego 45 c



221

222



Le cinquantenaire du Comité Olympique Polonais

Le cinquantenaire du Comité Olympique Polonais en 1969 coïncida avec le soixante-quinzième anniversaire de la fondation du Comité Olympique International. L'un et l'autre furent célébrés au début du mois de juin.

La session solennelle anniversaire du Comité Olympique International fut immédiatement précédée de la célébration du cinquantenaire du Comité Olympique Polonais à laquelle assistèrent des représentants des comités olympiques nationaux avec à leur tête monsieur Avery Brundage alors président du Comité International.

L'anniversaire des «Cinquante années de chemin olympique» fut honoré quelques semaines plus tôt par la Poste Polonaise qui émit une série spéciale multicolore dont quatre timbres comportaient des paiements supplémentaires destinés au fonds olympique. Pour les sujets on choisit les disciplines les plus souvent représentées par nos sportifs sur les stades olympiques:

10 gr. – course de vitesse [223], 20 gr. – gymnastique féminine [224], 40 gr. – haltérophilie [225], 60 gr. – lancement féminin du javelot [226], 2,50 zł. + 50 gr. – lancement féminin du disque [227], 3,40 zł. + 1 zł. – course de fond [228], 4 zł. + 1,50 zł. – lutte [229], 7 zł. + 2 zł. – escrime [230].



223	224	225	226
227	228	229	230



La série, dessinée par Jerzy Jaworowski, un artiste expérimenté en la matière, fut l'expression d'un hommage à tous les dirigeants olympiques polonais qui au cours des cinquante années précédentes avaient propagé l'idée olympique et ses principes.

Un cachet de circonstance fut apposé le premier jour de mise en circulation des timbres et on prépara aussi des FDC [231-233].

Les cérémonies anniversaires furent agrémentées par une exposition intitulée «50 lat pod olimpijską flagą» («Cinquante ans sous le drapeau olympique») qui dura trois mois. Elle engloba également des collections de timbres olympiques et sportifs préparées par les membres du Club des Philatélistes Olympiques. Les animateurs du Club firent en sorte que les pièces exposées fussent changées toutes les deux semaines, ce qui ne fut pas sans augmenter encore l'attrait de cette intéressante manifestation.

Le jour de l'ouverture de l'exposition [234] et celui de la soixante-huitième session du Comité Olympique International [235] donnèrent lieu à des cachets-souvenirs qui connurent un grand succès, parmi les hôtes étrangers également.

Afin de procéder au bilan de leurs réalisations dans le domaine de la philatélie sportive à l'occasion des olympiades précédentes et d'établir leur programme d'action pour le plus proche avenir, les animateurs du Club des Philatélistes Olympiques se réunirent à Poznań le 16 novembre 1969, ce qui donna lieu à une enveloppe de circonstance avec un cachet-souvenir [236].



MEXICO

SERIA SPORTOWA POLIMPIJSKA Pierwszy dzień obrotu FDC-PPF „MOC”



Redakcja "Filatelisty"

Warszawa 1

ul. Widok 22



MEXICO

SERIA SPORTOWA POLIMPIJSKA Pierwszy dzień obrotu FDC-PPF „MOC”



Redakcja "Filatelisty"

Warszawa 1

ul. Widok 22

La création artistique olympique

En 1960, pendant la session du Comité Olympique International convoquée à Los Angeles à l'occasion des VIIIe Jeux d'Hiver, la philatélie sportive fut officiellement incluse dans l'art olympique. Cela anima énormément la création artistique dans ce domaine.

Les programmes des études de l'Académie Olympique Internationale, fondée en 1960 dans l'Olympie antique, ont comporté à plusieurs reprises le thème philatélique. Les occupations ont lieu chaque année à Olympie en été et des dirigeants olympiques, des sportifs méritants, des journalistes, des éducateurs, des connaisseurs de l'art, des théoriciens de la culture physique y prennent part.

Le programme de 1970 comprenait le thème de l'«art olympique» auquel les timbres-poste de sujets sportifs appartiennent.

Le Comité Olympique Polonais étant depuis de nombreuses années un avocat du rétablissement des concours artistiques dans les programmes des jeux, la Poste Polonaise réunit ces faits dans la conception d'une émission olympique parue le 16 juin 1970, se composant de trois timbres de 60 gr. chacun et d'un bloc d'une valeur nominale de 10 zł. avec 5 zł. de supplément pour le fonds olympique. Ce fut aussi la raison pour laquelle on appela cette émission: «TWÓRCZOŚĆ ARTYSTYCZNA O TEMATYCE SPORTOWEJ» («LA CRÉATION ARTISTIQUE DE THÈME SPORTIF»), inscription qui figure dans la marge supérieure des feuilles de timbres.

Les timbres, dessinés par Franciszek Winiarski, représentent: 1. Trois coureurs de l'Antiquité d'après une amphore grecque datant du Ve siècle avant notre ère [237]. 2. Le «Tireur à l'arc agenouillé» de W. Skoczylas, déjà cité [238]. 3. Les courses nationales [239] qui chez nous sont les premières manifestations massives d'athlétisme inaugurant la saison sportive de printemps et d'été.

Le sujet du bloc [240] a été tiré de la vignette olympique polonaise émise à l'occasion des préparatifs à la IXe Olympiade. Comme ornement, il y a la médaille des «Lauriers Olympiques» (oeuvre de l'artiste S. Sikora) instaurée par la présidence du Comité Olympique Polonais en 1967.



237 238 239

240

Pour cette série également furent préparées des enveloppes et un cachet du premier jour de mise en circulation des timbres [241-242].

Les premières médailles d'or et d'argent des «Lauriers Olympiques» furent décernées en 1969 à l'occasion du cinquantenaire du Comité Olympique Polonais en reconnaissance d'éminentes réalisations dans le domaine de la littérature et de l'art au service de l'idée olympique et de la culture physique.

Depuis maintes années, le Comité Olympique Polonais est un porte-parole du rétablissement des concours artistiques aux jeux olympiques. Pendant la session du Comité Olympique International en 1967, le représentant de la Pologne justifia comme suit notre motion à ce sujet: «... les résultats sportifs sont éphémères, mais les véritables oeuvres d'art sont éternelles. Que saurions-nous des héros olympiques de l'Antiquité s'il n'y avait pas eu Homère, Pindare, Praxitèle ou Polyclète? Ce sont eux et toute une pléiade de poètes et d'artistes qui nous ont transmis les silhouettes des vainqueurs olympiques grecs et les images de leur vie. Si nous voulons laisser après nous une trace de la culture de nos temps, introduisons à nouveau l'art olympique dans l'arène».

De notre côté, nous nous enhardissons à ajouter que le rôle de chronique que jouent les timbres dans ce domaine est immense et infaillible.

Dans l'Antiquité, les sportifs inspiraient les sculpteurs et les poètes. Et le vainqueur – en plus de sa couronne – avait comme privilège l'érection d'une statue pour éterniser son triomphe.

Aujourd'hui il est rare qu'on érige une statue à un sportif. En revanche, des milliards d'oeuvres d'art miniatures – de petits timbres-poste – ont éternisé dans le monde entier la gloire des victoires olympiques en créant un panthéon indestructible des olympioniques dans les collections philatéliques des musées et parmi les foules de collectionneurs de nombreux pays.

La chronique transmise sur les pages de cet album prouve que les succès des champions olympiques polonais remportés au cours des cinquante dernières années ont été eux aussi éternisés et glorifiés dans le monde par des millions de timbres-poste colorés émis dans notre pays.

241

242



Les expositions philatéliques olympiques internationales

Des expositions philatéliques olympiques sont organisées sous le patronage du Comité Olympique International pour chaque jeux depuis l'inclusion officielle de la philatélie sportive dans l'art olympique et elles constituent la troisième manifestation internationale de l'année olympique. L'ouverture des expositions a lieu suivant le cérémonial des jeux olympiques y compris le relais du flambeau. Les philatélistes polonais prennent aussi une part active aux expositions. Voici la liste des médaillés :

Verso Tokio 1964

Rimini

FABIAN BURJA

Classe de compétition; titre de la collection - Collection spécialisée de documentation philatélique olympique

médaille d'or

FABIAN BURJA

Classe de littérature; titre de la publication - «Les Jeux Olympiques sur les timbres-poste du monde» (versions allemande et suédoise)

médaille d'or

Verso Mexico 1968

Riccione

FABIAN BURJA

Classe d'honneur; titre de la publication - publication au sujet de la philatélie olympique

médaille d'or

LEON MANISZEWSKI

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille de vermeil

ZYGUMUNT MICHALOWSKI

Classe de compétition; titre de la collection - «Football»

médaille de vermeil

Verso Monaco 1972

ADAM LESNY

Classe de compétition; titre de la collection - «Disciplines sportives»

médaille d'argent

HANNA KONOPINSKA

Classe de compétition; titre de la collection - «Championnats sportifs»

médaille d'argent

WIESLAW RYSZAWY

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille d'argent

WLADYSLAW SLIWA

Classe de compétition; titre de la collection - «Course de la Paix»

médaille d'argent

ECLAIREURS SOURDS DE SZCZECIN

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille d'argent

San Marino

FABIAN BURJA

Classe d'honneur; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille d'or

FABIAN BURJA

Classe d'honneur; titres des publications - «Les vols olympiques», «Les Championnats du Monde de Football», «The Woldenberg and Gross Born commemoratives for the XIII Olympiad», «Le sport sur les timbres-poste polonais»

médaille de vermeil

HENRYK BRANCZYCZ

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille d'argent

RYSZARD RZEPKO

Classe de compétition; titre de la collection - «Course de la Paix»

médaille d'argent

MARIOLA SLIWA

Classe de compétition; titre de la collection - «Cyclisme»

médaille d'argent

HANNA KONOPINSKA

Classe de compétition; titre de la collection «Championnats sportifs en Europe»

médaille d'argent

LEON MANISZEWSKI

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille de bronze

ZYGUMUNT MICHALOWSKI

Classe de compétition; titre de la collection - «Football»

médaille de bronze

WIESLAW RYSZAWY

Classe de compétition; titre de la collection - «Jeux Olympiques»

médaille de bronze

médaille d'argent

MONTREAL 1976



Cet album a été préparé sur l'initiative du
COMITE OLYMPIQUE POLONAIS

Titre de l'original POLSKA KRONIKA OLIMPIJSKA
W FILATELISTYCE

Présentation graphique TADEUSZ PIETRZYK

Traduction ROGER POSNIEC

Rédaction WIESŁAWA KAWICKA

Rédaction technique ALINA SZUBERT

Photographies ARCHIVES DU MUSÉE DU SPORT ET DU TOURISME, Warszawa

Éditeur KRAJOWA AGENCJA WYDAWNICZA
RSW «PRASA-KSIĄZKA-RUCH» Warszawa

Imprimé en Pologne

Copyright 1976 by KRAJOWA AGENCJA WYDAWNICZA,

Warszawa

zł 300.-



